



Besançon – Odessa

12 jours au pays des Vivants

31 mars – 11 avril 2026

A

Anya, Tanya, Iona
et à toutes leurs sœurs,
panthères auprès d'elles.

LES CONVOIS

solidaires

*« Ceux qui luttent
sont ceux qui vivent »*

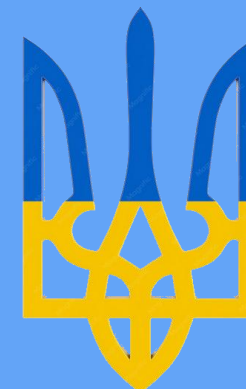
Victor Hugo



Philippe

Christophe

Samedi
29 mars 2026



*Les préparatifs de la nouvelle mission :
En ce petit matin froid et humide, plus de vingt volontaires des Convois solidaires
sont à l'œuvre : répartition des colis, des biens, chargement des véhicules, passation
des consignes et des documents officiels, échanges autour d'un thé ou d'un café
chaud, d'un croissant restaurateur d'énergie ...
Daniel est à la manœuvre. Il a pensé à tout.
Je lui dois d'être là, c'est immense !
L'accueil est chaleureux mais le sujet sérieux. Je fais rapidement connaissance,
l'heure est au travail, à force de bras et ... d'élévateur : loué soit son inventeur.
Voilà quatre années que j'attends ce moment, quatre années de suivi quotidien de
cette guerre injuste et déséquilibrée, sur les réseaux sociaux, les journaux télévisés,
quatre années d'indignation, de compassion et de colère.
Enfin, j'agis, je pars. C'est immense ! Merci Daniel, infiniment.*



J1 : mardi 31 mars 2026

Le ruban gris vers le jaune et bleu

21h30 : départ de chez Daniel après un bon café, je laisse Sabine ici, inquiète mais forte de ma promesse de ne prendre aucun risque. Dariia, avec nous, va bientôt retrouver les siens, sa joie discrète l'accompagne.

Le 3008 de Daniel est plein comme un œuf, une aiguille n'y trouverait pas son nid. Que faire de nos bagages ? Qu'à cela ne tienne, Daniel agence, tasse et retasse et nous partons !



Reposés et décidés à rouler sans discontinuer, nous voici bientôt perdus vers Montbéliard. D'obscur déviations nous ont fait quitter l'autoroute et tourner en rond plus d'une demi-heure. Enfin, un jeu de hasard et de chances nous accorde l'autoroute vers Etupes, son ruban lisse et gris nous emporte. Nous avançons avec obstination tandis que la pluie, des travaux et les nombreux camions encombrant la nuit sale.

*Déjà l'Allemagne se présente à nous et défile : Freiburg, Reutlingen, Karlsruhe, ... La pluie, encore, et les travaux nous ralentissent mais ne freinent pas notre ardeur. Nous passons Nuremberg. Dans mon demi-sommeil, surgissent les bancs de son procès et les destins de Hersch Lauterpacht et de Raphael Lemkin, tous deux juristes, ayant fait leur droit à l'université de Lviv avant guerre et respectivement « inventeurs » des concepts de crime contre l'humanité et de génocide *. Hélas, L'actualité de l'Ukraine, par la main de Poutine, est nourrie de ce passé maudit.*

* Lire Retour à Lemberg, de Phillips Sand



J2 : mercredi 1^{er} avril 2026

Le sandwich à la saucisse est le soleil du routier.



Derrière nous, les fumées et les ombres s'effilochent. Un matin bleu ouvre peu à peu la route. À Gorlitz, nous franchissons la frontière germano-polonaise sans même ralentir, vive l'Union Européenne ! Ici, tout m'est exotique, cependant l'heure n'est pas au tourisme mais à la pause matinale.

Qu'il fait bon se dégourdir les jambes au soleil. Pour Daniel, le sandwich à la saucisse, généreusement oûrlé de sauces ketchup-mayonnaise-moutarde, est un rite sacré, un temps de communion avec les autres rouleurs, qui emplît autant le ventre que le cœur !

Trop drôle le 3008 de Daniel. À chaque écart de volant ou changement de voie non marqué par le clignotant, il résiste et me ramène de lui-même en position initiale. C'est une voiture de caractère qui semble tenir à l'intégrité de sa jolie robe de tôle vernie. Krakow s'annonce. Un sol gras, sombre, s'étend à perte de vue, ponctué de champs d'herbe rase, d'un vert profond et mélancolique. L'ukraine, bientôt ...

Nous repartons, je prends le volant et bientôt le cocon chuintant de la pluie nous enveloppe à nouveau. Nous passons Wrocław, Katowice, la terre s'allonge et s'aplanit, l'horizon s'élargit jusqu'à s'abolir au loin, en des brumes visqueuses.

Liubashivka

Odessa



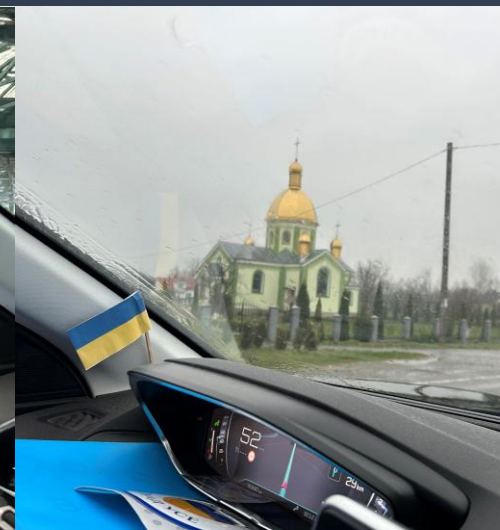
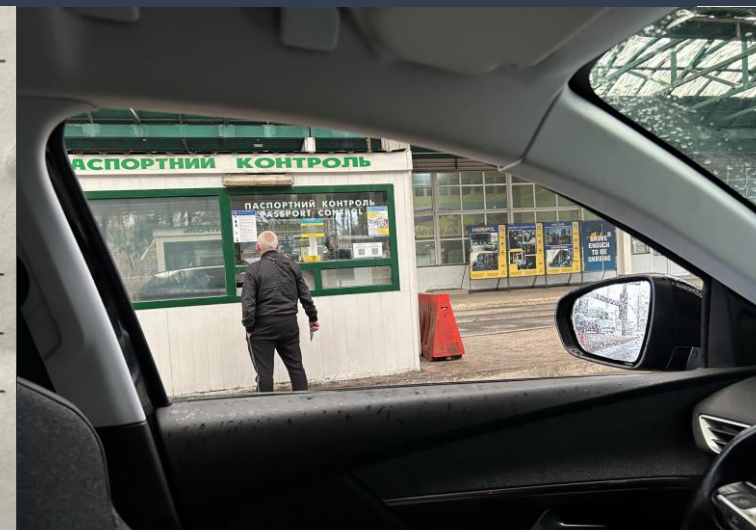
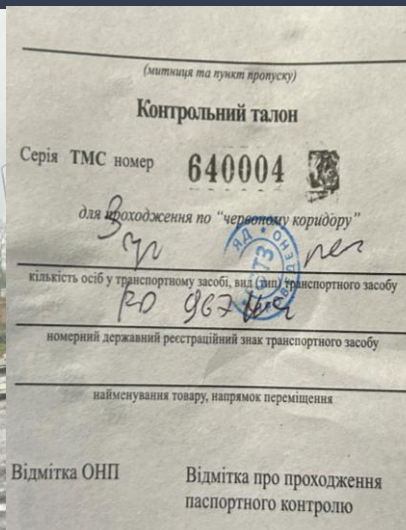
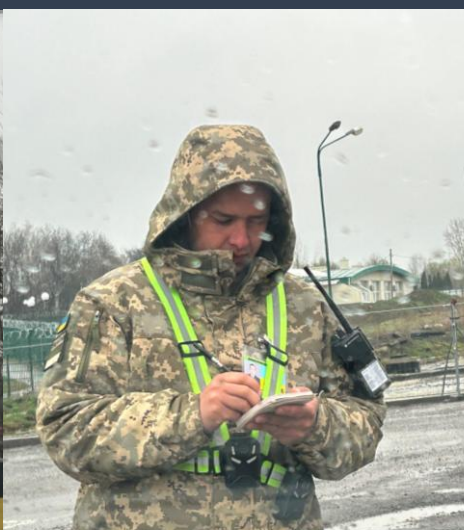
J2 : mercredi 1^{er} avril 2026

L'Ukraine, enfin, au bout de la nuit.



14h29 : mon cœur s'emballe. Nous voici à la frontière polono-ukrainienne. Daniel se frotte les mains, moins de 10 véhicules devant nous. Munis de nos sauf-conduits miraculeux, nous grillons la file d'attente mais un douanier polonais, jaloux de ses prérogatives, nous enjoint d'attendre son feu-vert.

Un quart-d'heure plus tard, nous sommes invités à nous présenter à la douane. La présence de Dariia, 17 ans, aux côtés de deux plus que quinquagénaires suscite des suspicions et lui impose une prise de photo et de nombreuses questions. Finalement, nous obtenons le laissez-passer qui nous permet de nous diriger vers la douane ukrainienne. УКРАЇНА, nous voilà après seulement seize heures de route. Mon cœur déborde. Tandis que nous patientons devant le guichet d'une adorable douanière ukrainienne, un badaud entend mon prénom français et m'interpelle « Oh, Jean-Paul Belmondo ! ». Premier fou-rire partagé, pas le dernier. Daniel est radieux : les deux douanes franchies en moins d'1h30, voilà un bon présage.





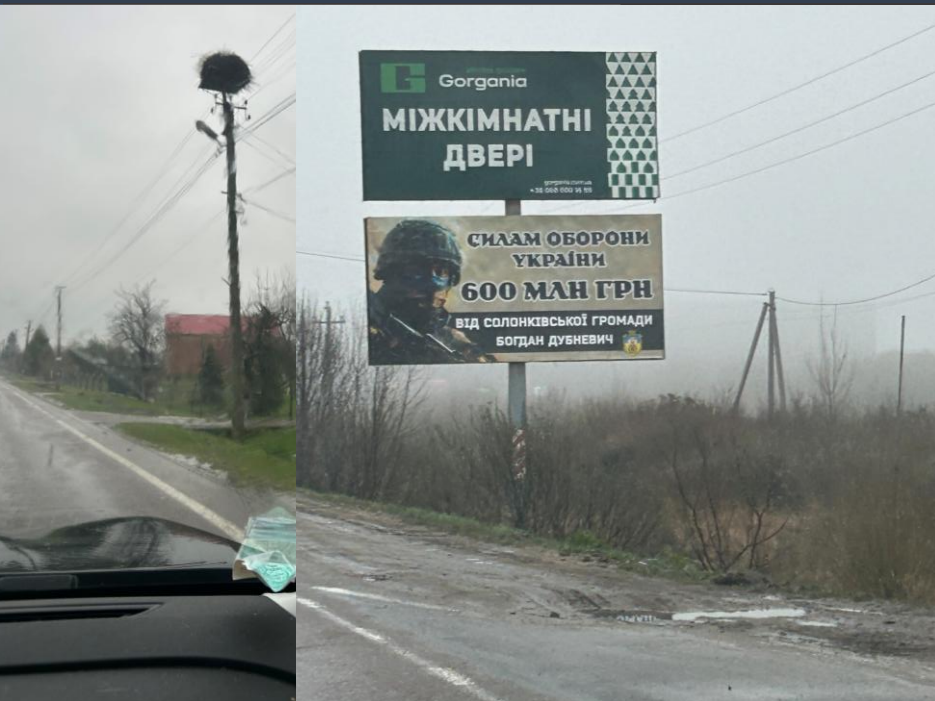
J2 : mercredi 1^{er} avril 2026

Si cela continue, Daniel n'aura bientôt plus que l'essieu pour pleurer.



Daniel est formel : avant de reprendre la route, nous devons célébrer d'avoir outre-passé la frontière en un temps presque record et avons bien mérité notre premier sandwich-saucisse ukrainien. Nos estomacs approuvent pleinement cette déclaration.

Une fois repus, nous regagnons notre itinéraire. De la frontière à Lviv, je découvre l'Ukraine des bords de route, ornés d'églises aux dômes dorés, de stations-services à foison, pimpantes et multicolores, de maisons grises sous le ciel lourd, tandis que les fermes, modestes, aux toits surbaissés, semblent se perdre dans l'horizon sans fin d'une campagne au sol noir de jais. Et vous prennent aux tripes les panneaux appelant à la mobilisation !



Mais tandis que depuis leur perchoir, les couples de cigognes s'affairent avec soin à établir le nid de leur prochaine reproduction, une urgence s'impose à nous : voici que les Marches de l'Est prennent soudain des airs de piste tiers-mondiste. Le vétéran Daniel (ouf ! c'est à son tour de conduire) passe alors sans coup férir du mode conduite au mode pilotage.

La route lui offre au choix, une mine lunaire peuplée de cratères d'astéroïdes blastés à explorer, un champ improbable de plissements rebondissants, un piège mortel de plaques entières de macadam scalpé dont les bords à vif percutent de plein fouet les pneus sacrificiels. Et ceci jusqu'à Lviv, atteinte au soir tombé et dont nous ne verrons que les rues luisantes de pluie et déformées par la lassitude d'une guerre interminable.

Imperturbable, Dariia dort à poings fermés.



J3 : jeudi 2 avril 2026

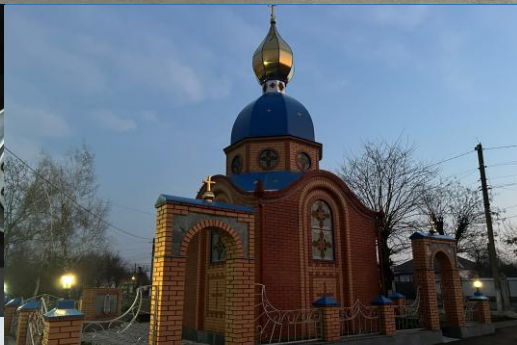
*Tout détenteur d'un permis de conduire ukrainien
peut s'engager dans un Paris-Dakkar.*



Une fois Lviv traversée, je prends le volant et Daniel s'endort aussitôt. Il détient le pouvoir mystérieux de savoir, tel un fou de bassan dans l'océan, plonger raide en piqué dans un sommeil à la fois immédiat, abyssal et serein. Ô comme je l'envie ! De mon côté, je me rassure. L'état de la voie s'est amélioré et malgré la noirceur de la nuit, je gagne peu à peu en confiance. Las, je déchantre bien vite car la traversée de Vinnystia s'avère cauchemardesque. Agrippé au volant comme à la barre d'un thonier piégé par la tempête, je parcours les yeux écarquillés, au jugé entre les voiles épais d'une pluie battante, les avenues détrempées, déformées, tantôt concaves, tantôt bombées, aux pavés disjoints, aux piscines sans fond et aux revêtements défoncés mettant les suspensions à l'agonie. Miraculeusement, le 3008 endure avec placidité les chocs les plus insensés et nous voilà bientôt sortis de ce maelstrom nocturne. Daniel et Dariia n'ont pas même émis un grognement ! Sont-ils seulement humains ? Plus loin, quand le brouillard se met de la partie sur 150 kms, je commence à interroger le bien-fondé de notre choix de tracer la route d'un seul trait. Sur les épaules, la fatigue se pose.

Le ciel bleuit à peine lorsque nous quittons « l'autoroute » du sud pour atteindre la petite ville de Любашівка - Lyubashivka. Il est cinq heures du matin. Garés devant l'hôpital, notre première destination, nous nous octroyons deux heures de mauvais sommeil dans le très héroïque 3008. Nous sommes rompus, fourbus mais heureux.





J3 : jeudi 2 avril 2026



« В сім'ї не винувати що тако дурнувати. » Igor
*« Ce n'est pas la faute de la famille
 si papa est stupide. » Igor*

Igor , le Directeur-adjoint de l'Hôpital de Liubashyuka, nous rejoint et nous accompagne à Nova Poshta pour l'expédition des colis. Là, des jeunes s'activent et prennent en charge nos envois. Leurs gestes sont rapides, efficaces, les protocoles bien établis. Je découvre à quel point les attentions des donateurs sont appréciées et leurs choix respectés. Daniel précise les coordonnées des destinataires et assure les paiements. Les échanges transpirent la confiance et le sérieux. Une amitié solide lie Daniel, Igor et Vlad et, entre eux, les mots souvent sont superflus. Liubashyuka est une bourgade modeste, les abords transpirent la pauvreté. Igor confirme à Daniel combien les dons des Convois Solidaires ont conforté l'hôpital quand sa situation était fragile. L'arrivée des bus, des ordinateurs et des autres matériels l'année dernière a permis de rassurer le Ministère de la Santé et d'éviter la fermeture lors de la dernière visite de la commission d'inspection.

Nous devons repartir mais non sans avoir partagé une bonne soupe à la saucisse, épicée à point, et goûté aux fameuses Kottlets (boulettes de viande de mouton à l'ail) accompagnées de sarrasin. Un régal !

Concernant la guerre et les russes, Igor a cette phrase digne de Nelson Mandela : « Ce n'est pas la faute de la famille si papa est stupide. » Igor est un géant que je quitte à regret.



Dès 7 heures du matin, Vlad vient à nous. Après de rapides présentations, nous nous dirigeons vers les garages où, la veille, Denis a déposé les marchandises. Nous trions et extrayons les cartons médicaux à envoyer en urgence à tel lieu de convalescence ou aux volontaires qui transmettront.



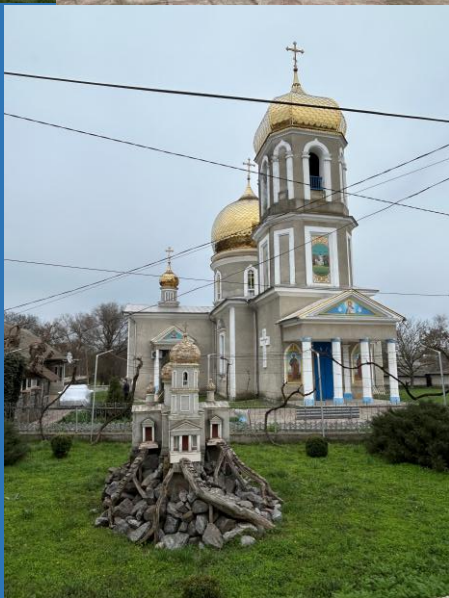
J3 : jeudi 2 avril 2026

« La route de la joie »
de Dariia



Il est 13 h quand nous quittons Liubashivka et mettons le cap sur Plakhtiivka - ПЛАХІЇВКА, la petite ville de la famille de Dariia, via la M05. La circulation est assez fluide et nous avançons bien. Le revêtement, souvent dégradé par les camions sur la voie de droite, s'améliore soudain pour laisser place à un véritable tarmac pour avions de chasse embusqués. Le terre-plein central a d'ailleurs été démonté pour permettre leur atterrissage : c'est authentique. Bientôt nous apercevons la Mer Noire, contourignons Odessa par l'ouest et descendons plein sud, en longeant la Moldavie. Un dernier point de contrôle nous ralentit quelque peu mais le sourire de Dariia s'élargit déjà et sa joie communicative dissout toutes nos fatigues.





J3 : jeudi 2 avril 2026

« Les chansons sont le pain de l'amitié »



Nous sommes accueillis comme des princes et nourris comme des rois. Pour nos agapes, Sergueï, le père de Dariïa, avait, la veille, sacrifié un agneau et un poulet de son propre cheptel. Tous les plats rivalisent de succulence pour nous ravir grâce au bon génie de Victoria, la maman de Dariïa. Je propose que nous chantions, alternativement, autant de chansons françaises et ukrainiennes que nous autoriserons les multiples verres de whisky-maison d'André, le père de Sergueï, vidés d'un trait entre chaque chanson. À cette soirée mémorable, succède une nuit voluptueuse dans un lit retrouvé.

Reconnaissons-le : Plakhtiivka se mérite et tous n'y parviennent pas indemnes, mais être reçu par la famille de Dariïa, au complet pour l'occasion, vaut la prise de risque.

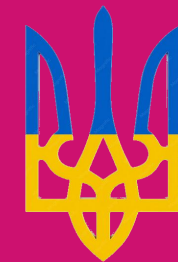
Nous admirons au passage les monuments d'influence toute soviétique dont se pare le village de Dariïa et dont la fresque à l'entrée du bourg raconte le passé glorieux.



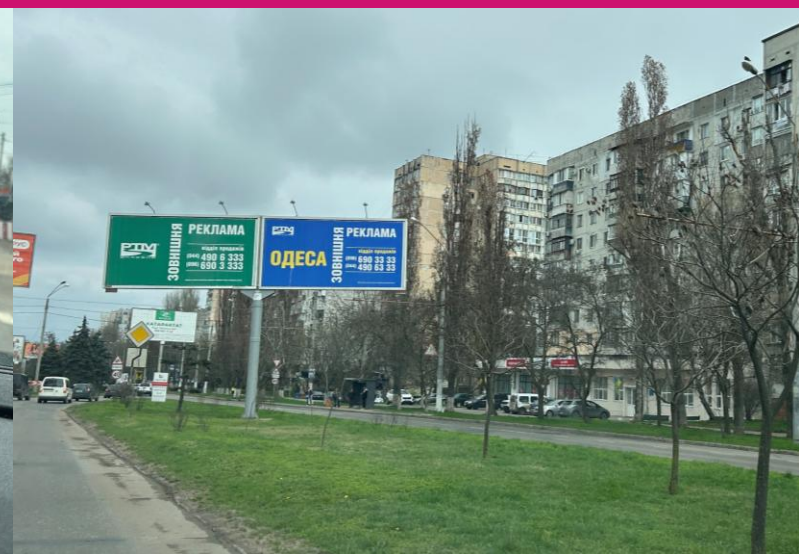


J4 : vendredi 3 avril 2026

Sergueï : matelot-paysan, Généreux comme un ukrainien



Après un copieux petit déjeuner et quelques photos du marché, nous reprenons la route vers Odessa, notre port d'attache, laissant Dariia aux anges et aux siens. Nos têtes sont encore bercées par les chansons traditionnelles que Louda et Maria ont chanté avec cœur toute la soirée et une douce nostalgie nous saisit. Mon esprit vagabonde aussi en pensant au parcours de Sergueï, le père de Dariia, tour à tour matelot assurant toutes les 10 semaines la logistique des plateformes pétrolières en mer du Nord, au nord de l'Ecosse, et berger le reste du temps, protégeant ses brebis de l'appétit des chacals qui traversent le Dniepr depuis la Crimée et l'oblast de Kherson. Aux alentours de midi, nous atteignons les faubourgs d'Odessa.





Sergueï



Bruno

Anya

Claudius

J4 : vendredi 3 avril 2026

Οδύσσεια – Odysseus - ОДЕСА – Odessa

Port de nos attaches



*Parvenus à destination : le centre de réadaptation pour enfants handicapés
ДЖҮНГЛҮКҮ – Jingle Kids, d'Odessa, nous sommes accueillis avec chaleur par*

Sergueï, un autre, tout droit sorti de sa yourte ou des steppes kirghizes et Grand-Maître de la friture de Карас (carassin). Très vite, par l'odeur alléchés, tous les membres de l'équipe du centre gagnent la cambuse et s'attablent. Anya, la directrice, nous enlace d'emblée. Nous retrouvons avec joie Claudius et Bruno qui tenaient à ce repas avec nous avant leur retour en France.

Avec ce qu'ils ont en eux d'amitié et de malice, Claudius et Bruno proposent de se souhaiter une bonne santé : Ваше здоров'я, avec un verre de vin jaune et une lame de Comté. Je découvre ces deux comtois d'exception, spéléo-archéo-ethnologues qui, après avoir ouvert des voies inédites en Indonésie et en Chine, explorent les voies profondes de la fraternité en Ukraine.

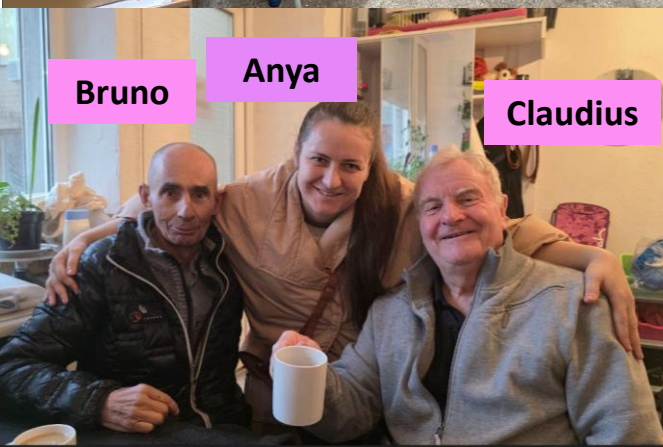


J4 : vendredi 3 avril 2026

Le KADOOR n'est pas celui qu'on croit



Dès la fin du repas, Claudius et Bruno s'empressent de partir, non sans un dernier salut. La route est longue en fourgon et nous leur souhaitons le meilleur. J'aurais aimé prolonger l'aventure avec ces deux globe-trotters de cœur, adhérents de la SHAG (Société Hétérodoxe des Amateurs de Gouffres) qui transportent en leur besace un monde immense, généreux et ouvert. Nous nous reverrons. Avec l'aide de Max, le fidèle homme à tout faire d'Anya, nous déchargeons le 3008 et, auprès d'Anya qui dirige le centre, orientons le transfert des colis. Concernant la question de notre lieu d'hébergement, tout est déjà réglé. Irina « La Douce » propose de nous conduire jusqu'à l'appartement de son fils, mis à notre disposition durant notre séjour, à quelques kilomètres du centre. Au sein d'un complexe résidentiel assez luxueux, ce qui sera notre pied-à-terre est situé au 17^{ème} étage d'un immeuble imposant, un KADORR parmi tant d'autres. L'appartement est comme neuf, de belle facture, confortable et offre une vue magnifique sur la Mer Noire. L'unique lit devra accueillir et faire cohabiter deux ronfleurs impénitents. Mais la journée n'est pas encore terminée, nous posons nos bagages et repartons retrouver Tanya « la reine des panthères » et Anya.





J4 : vendredi 3 avril 2026

J'ai failli oublier la guerre



Pendant le trajet, les sirènes d'alerte-bombardement retentissent soudain dans la ville, bientôt suivies par les tirs de la DCA, en sèches détonations claquant dans le lointain. Je crois percevoir le vrombissement d'un moteur, ce bruit de tondeuse à gazon, tristement fameux, émis par les drones Shahed. Invisible, il passe au dessus du quartier. C'est à peine si les gens lèvent la tête en direction du bourdonnement qui se prolonge une à deux minutes et se perd peu à peu avant de disparaître. La vie a continué comme si de rien n'était. Plus loin, nous croisons des pickups armés de mitrailleuse de calibre 12,7, postés un peu partout pour assurer la défense de la ville.

La guerre, je l'avais presque oublié malgré sa présence manifeste tous les 100 mètres sur les nombreuses affiches appelant à l'engagement au sein des forces armées. Sur ces panneaux géants, de jeunes femmes et hommes au visage masqué, en tenues de combat impeccables et parfaitement équipés, présentent une Ukraine déterminée à faire valoir son droit à la vie. La guerre, telle une lèpre, s'est aussi répandue sur certains bâtiments, directement frappés ou victimes du souffle des explosions voisines. C'est ce qui est arrivé en avril 2025 à l'un des bâtiments du centre pour enfants qui nous accueille. Toutes les vitres en sont brisées, les stores arrachés.





Tanya « commandant en chef de l'atelier des panthères »



J4 : vendredi 3 avril 2026

« Все заради Перемоги - Tout pour la victoire » : Irina « la rousse »



Revenus au centre, Anya nous fait visiter le sous-sol du bâtiment : 310 m² d'un chantier où tout est à faire : électrification, mise en eau, élévation des parois, des huisseries, isolation thermique et phonique, pose de revêtements du sol au plafond, visant à créer des salles de jeux, de réadaptation, de soins médicaux, d'activités pédagogiques, de travail et d'aisance, à l'abri des bombardements générateurs de stress aigu pour les enfants. Nous découvrons aussi l'abri renforcé, aux murs aveugles pour résister aux attaques les plus puissantes. Les murs de l'une des salles sont entièrement recouverts de briques de sel, dont Anya nous vante les propriétés antiseptiques et antiasthmiques. Nous goûtons, c'est bien du sel !



Brique de sel aux vertus médicinales

Avant le départ d'Anya, Daniel ouvre quelques cartons de jouets et se transforme en Père-Noël printanier auprès des enfants. Clairs sourires posés sur la pellicule, pour la communication du centre Jingle-Kids.

Nous passons dans le bâtiment voisin pour retrouver Tanya, l'animatrice en chef de l'atelier de confection de filets de camouflage. Cet immeuble, qui abritait à l'époque soviétique un prestigieux institut international de traitement des eaux, semble aujourd'hui abandonné, misérable et livré aux intempéries depuis que les drones russes ont pulvérisé l'usine de microprocesseurs voisine. Pourtant, au 2^{ème} étage, les « panthères » s'activent. Les filles œuvrent ici après leur journée de travail, bénévolement, sans relâche, chaque jour. Tanya est absente mais Irina « la Rousse » nous accueille et m'initie au tressage des filets. Malgré sa patience et la clarté de ses explications, souvent, je ne parviens pas à reconstituer le pattern de tressage. Quand Daniel lui fait part de son admiration pour son engagement, Irina lui répond d'un trait, nourri d'un sourire franc comme la lumière : « Все заради Перемоги : Tout pour la Victoire ». Son indomptable résolution me laisse sans voix.



Irina « la rousse »

Quelques heures de tressage plus tard ... nous rentrons en "notre" logement. La pause thé (Чай en ukrainien ou en russe, prononcer tchaï), les rires complices et les pas de danse esquissés avec Irina "la rousse" sur « Et si tu n'existais pas » de Joe Dassin, une idole en Ukraine, ont fait que les heures de travail aux côtés des « panthères » ont glissé comme le vent sur la Mer Noire.

Après un repas frugal : bière luvienne, chou blanc, carottes, tête de veau et lard qu'Irina « la Douce » a laissé à notre intention, nous tombons de fatigue.

Déjà minuit, Daniel dort profondément tandis que je fixe sur mon carnet de bord les reliefs des multiples découvertes du jour. Soudain, mon téléphone se met à hurler. C'est l'application « Alerte » que, sur le conseil de Daniel, j'ai installée deux heures plus tôt.

Je réveille Daniel. Malgré ses grognements, nous nous réfugions dans le couloir de l'immeuble, loin des fenêtres. Assis sur une chaise, chaussures aux pieds, les papiers et le téléphone à portée de main, nous patientons, tête baissée, un demi-sommeil accablé finit par nous engourdir.

3h04 du matin, fin d'alerte. Nous regagnons avec peine notre lit commun. Riche mais rude journée !

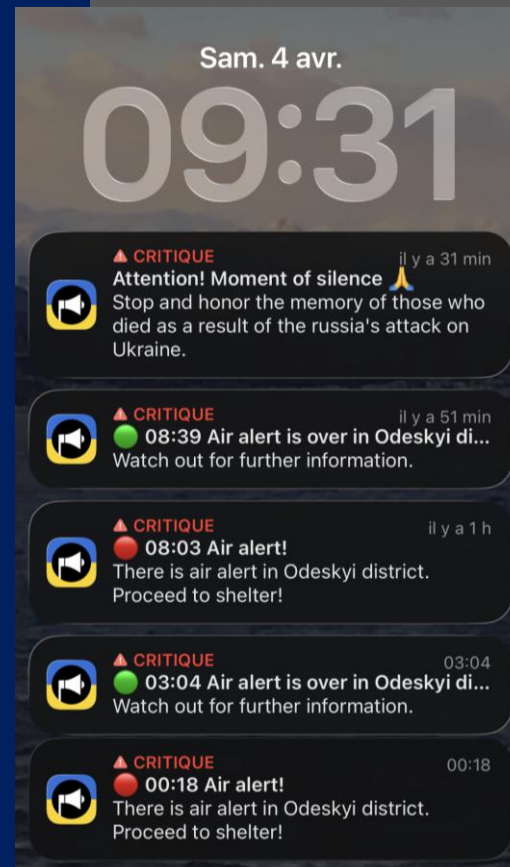
J5 : samedi 4 avril 2026

« May the Force be with you ! »
Que la Force soit avec toi !



08h03 : un soleil généreux (TROP !) inonde le salon et la chambre. Je m'extirpe du lit pour tirer les rideaux quand une nouvelle alerte fait rugir mon téléphone. Maudit soit Poutine ! Les détonations de la DCA se rapprochent dangereusement. Je réveille avec peine le sanglier Daniel et nous retrouvons notre place dans le couloir. 08h39, annonce de fin d'alerte via l'application, agrémentée d'un message vocal : May the Force be with you ! Elle va vite me fuir si dormir je ne peux.

Mais la boulangerie située au bas de notre immeuble nous réconcilie avec l'existence. Beaucoup de force nous reprenons. Le soleil et la mer rivalisent de lumière et de joie.





J5 : samedi 4 avril 2026



« Un jour, vous voudrez aller plus loin
et vous pourrez le faire »



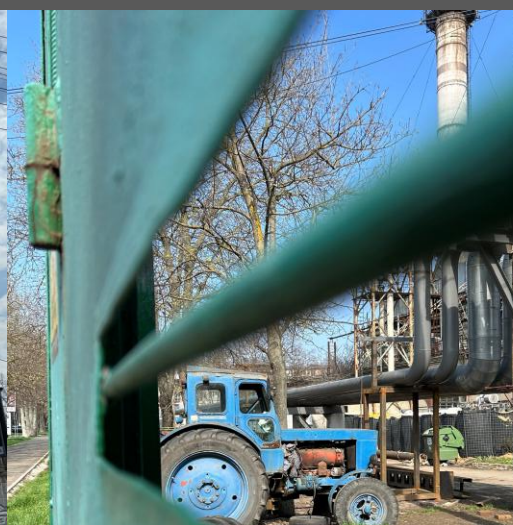
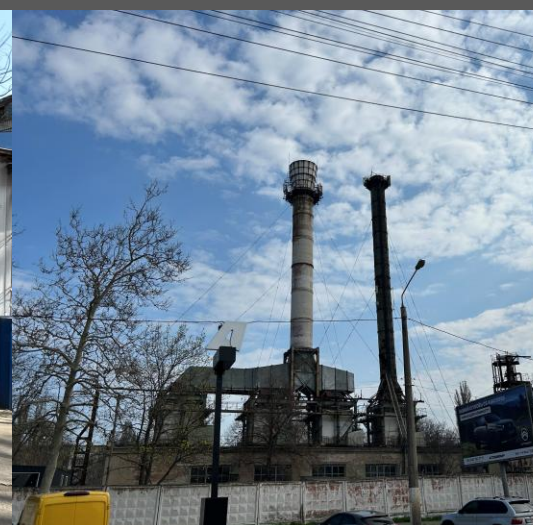
Et ce repose-
béquille, vu dans
les toilettes,
signale l'attention
portée aux mutilés
de guerre

Sur le trajet vers Jingle-Kids, Daniel confie le 3008 aux mécanos de la concession Peugeot repérée plus tôt. C'est juste une petite dépression nerveuse (dite de l'AD Blues) du système électronique du 3008 qui menaçait de stopper le véhicule dans 600 kms.

La concession est remarquablement tenue et l'accueil de qualité irréprochable.

Pendant la réparation, nous déambulons dans les alentours de cette zone commerciale sans grâce et, face à une ancienne usine, nous découvrons, la Coopérative des garages. La curiosité nous pousse à entrer mais nous sommes interpelés par le gardien, jaloux de ses trésors. Quand il comprend que nous sommes français, il se fait amical, voire complice, et cite en souriant Jean-Paul Belmondo et Pierre Richard. Il ne sait pourtant pas que ma maladresse congénitale m'a souvent valu d'être affublé du nom de l'acteur jouant l'anti-héros de « La Chèvre ».

Nous retournons à la concession, sans oublier de saluer notre débonnaire compatriote Bibendum qui, décidément, parcourt le monde. Là, une adorable hôtesse d'accueil nous offre un café, agrémenté de biscuit chinois au sein duquel Daniel découvre le message : « un jour, vous voudrez aller plus loin et vous pourrez le faire ». Un signe non ? L'instant d'après, le 3008 est prêt.





Arrivés au centre, un caporal de poche (Vona, le fils d'Anyà) et son aide de camp, Alichà, tous deux pris en charge par Jingle-kids, nous accueillent. Au pied de l'escalier d'entrée, ils tentent de faire cuire des tranches de pain et des knacks d'apéritif au dessus des flammes incertaines d'un feu de bois chancelant. Le caporal Vona me tend une knack, qu'hélas, par courtoisie, je ne peux refuser. Elle est crue, froide et vaguement fumée. Je m'entends dire Dyakuyu (merci) et m'efforce de la trouver à mon goût. Heureusement le travail m'appelle et interrompt le festin. Ce qui déçoit très fort le caporal.

J5 : samedi 4 avril 2026

« Робота – Робота – Робота ! »

« Travail – Travail – Travail ! »



Max et moi déblayons l'escalier menant au sous-sol et la salle attenante, tous deux encombrés depuis des mois par toutes sortes de gravats et de détritus. Pas très ragoutant mais la satisfaction de vite voir émerger le résultat de ses efforts.

14h : repas avec Anyà, Max, Daniel, tout juste revenu d'un transport d'enfants, et Ruslan, un vieux vétéran, sorte de grand échalas desséché, visage ridé, taciturne et à la parole rare, mais sûre. Comme d'habitude, la viande est délicieuse, tendre et gorgée d'un suc sucrôté et aillé à la fois, que l'on mange avec les doigts (pas vu de couteau de table en Ukraine jusqu'ici). Elle est accompagnée de tomates, de pruneaux au sirop et de concombres fermentés, une spécialité ukrainienne. Après un bon café, nous pourrions nous détendre un peu avant de reprendre ...



Mais voilà que résonne le mantra d'Anyà, la très directive directrice du centre : Robota – Robota - Robota.

Cette fois, il s'agit d'étanchéifier l'extérieur du mur sud pour éviter que ne se reproduisent les infiltrations d'eau constatées dans les pièces du sous-sol en cours de réalisation. Elles ont déjà dégradé certains des revêtements récemment posés. Pour cela, nous devons, au piqueur électrique, desceller le carrelage extérieur et décoller les 3 cm de béton qui recouvrent la pierre nue, sur 50 cm de haut et sur toute la longueur : 40 m : un vrai travail de bagnards.



Max, Daniel et moi nous relayons au marteau piqueur ou à la pelle pour le déplacement des gravats et enfin, vers 20h, nous voici au bout de la tâche, fourbus mais soulagés.

Anya est toujours à nos côtés, je ne sais pas où elle puise toute cette énergie. Au moment du départ, nous jetons un regard sur la salle de repas envahie de vaisselle sale accumulée depuis la veille. Nous nous lançons malgré les protestations d' Anya. Elle finit par sourire et nous achevons la vaisselle en chantant. La cambuse est prête pour le lendemain.

De retour à l'appartement. Que la douche est bonne ! A peine en pyjama, l'alerte résonne ! Direction le couloir, mon carnet de voyage à la main. Enfin, nous pouvons prendre notre repas mais notre 2^{ème} nuit à Odessa sera comme la première. Alertes à minuit, 3h, 7h. Daniel s'en remet à sa bonne étoile et reste au lit, l'homme est heureux qui s'abandonne à ses nuits. Promesse oblige, je passe la majeure partie de la nuit dans le couloir, allongé à même le sol. On fait de la compote de tout, même de vertèbres.

J5 : samedi 4 avril 2026

« Sous les carreaux, la plage ! »



Daniel me réveille, il faut se lever et partir. Nous sommes le dimanche des Rameaux et Anya nous attend en bas pour la messe orthodoxe. Nous récupérons Katya au passage et reprenons les chansons que Louda et Maria ont égrenées chez Daria.

Chansons du fond des âges et de l'âme slave : les amours secrètes dans la cerisaie, le jardin des rencontres et des cœurs noués l'un à l'autre, la nostalgie de la mère patrie, ... un soleil éclatant luit sur Odessa. Nous voici parvenus devant l'église.

J6 : dimanche

5 avril 2026

Les rameaux de la paix.



Une impressionnante file de croyants s'étire sur plus d'une centaine de mètres. Ils patientent en attendant leur tour de faire bénir leur panier empli de Паска- Paska, la brioche traditionnelle préparée pour les fêtes de Pâques. Tous sont munis de rameaux, des branches de saules ornées de chatons blancs et duveteux. Nous achetons nos rameaux et entrons dans l'église. Anya et Tanya se saisissent de l'un des voiles mis à disposition à l'entrée et se couvrent avant de pénétrer dans l'église. Nous sommes immédiatement baignés dans l'or des décors que rehaussent de saintes et pieuses images. L'église est splendide, la lumière, chaude, offre toutes les blondeurs des blés de l'été.

La file des croyants se prolonge dans l'église et s'interrompt devant un pupitre richement orné, au sein duquel est enchâssé une icône de la vierge, d'une finesse remarquable. Là, chaque croyant, enfant, jeune, femme, homme, vieillard, se penche avec dévotion, adresse à son Dieu une ou plusieurs prières selon ses nécessités, se signe et va allumer un cierge.



J6 : dimanche

5 avril 2026

Une prière pour l'Ukraine.



Tous ici ont un frère, une sœur, un parent, un voisin, un ami, au front ou victime civile, tué(e), blessé(e), mutilé(e), disparu(e), prisonnier(ère) ou émigré(e). Les prières s'élèvent vers le ciel, une à une, depuis l'insondable détresse des cœurs cherchant ici, sous le doux et profond regard des icônes immobiles, l'espoir d'un miracle de vie, d'une grâce accordée à la foi, à l'amour, qui déjoueraient l'enfer de cette guerre qui n'en finit pas. Dans le parfait silence de cet intense recueillement, l'homme sans dieu que je suis communie avec ce peuple martyrisé, mes frères et sœurs en humanité.

J6 : dimanche
5 avril 2026



Seul, le silence ...

*Sur le mur
longeant l'église,
9 panneaux, sur
chacun d'eux 90
noms et visages.*

*Images
indescriptibles.*

*Mon Père, puisse
le Très Haut
vous garder
du désarroi
et du sentiment
d'abandon !*



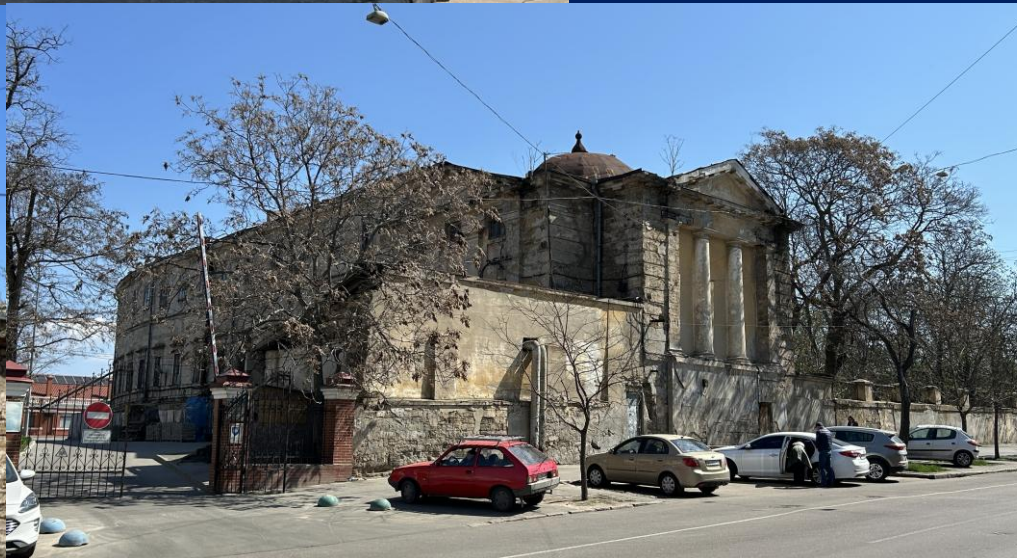


J6 : dimanche
5 avril 2026



L'Empire des ruines

Il nous est difficile de reprendre mots après être passés devant le mémorial des Morts pour l'Ukraine, accolé à l'église. Mais l'atmosphère de fin d'un monde qui se dégage du quartier nous plonge bientôt en mélancolie. Là, un ancien institut, ici, une académie et une école militaire abandonnées aux outrages du temps. Finalement, rien n'est plus apte à offrir transition entre désespoir et douce nostalgie que l'empire de ces ruines sur nos esprits meurtris. Et la nostalgie, c'est déjà la vie qui s'éveille. Anya, Katya s'extirpent peu à peu de la nasse. La lutte continue et exige son dû. La journée reprend ses droits.





De retour à Jingle-kids, après un café et avoir chargé les cartons que nous devons acheminer à Téplodar, nous reprenons la route. Anya a mis à notre disposition le fourgon du centre.

**J6 : dimanche
5 avril 2026**

Теплодар - Téplodar ...



Nous parcourons les 40 km qui séparent Odessa de Téplodar sans encombres et nous en étions presque à regretter nos joyeuses cascades routières passées quand les derniers kilomètres nous consolèrent en offrant de nouveaux défis à nos compétences en pilotage. L'autostoppeur que nous avons embarqué juste avant, un grand maigre souriant et sûrement pas lavé de la veille, nous expliqua, à force de gestes explicites, que le meilleur moyen de passer outre les défauts (le mot est faible), des routes ukrainiennes était de les aborder à pleine vitesse. Désireux de ramener le véhicule sain et sauf, nous lui avons promis de tester cette originale méthode plus tard. Nous voici arrivés.

Avouons-le, Téplodar est une ville dénuée de charme. Cité ouvrière fondée en 1979 pour accueillir les employés d'une centrale nucléaire dont le projet fut abandonné en 1986, après la catastrophe de Tchernobyl, on y chercherait en vain un centre historique, quelques jolies bâtisses ornant une rue piétonne ou les berges d'un cours d'eau. Mais voici qu'Ilona, la lumineuse directrice de l'O.N.G. Inklumade pour enfants handicapés de la ville, vient à notre rencontre. Instantanément, toute la laideur environnante est oubliée.





J6 : dimanche 5 avril 2026

Un cœur pur sous un toit percé

C'est la 1^{ère} fois que Daniel et les Convois solidaires se rendent à Téplodar. Ilona nous présente l'équipe d'Inklumade, créée en 2001 par des mamans pour aider les enfants et les adultes en situation de handicap, les enfants déplacés à l'intérieur du pays, les enfants ayant perdu l'un de leurs parents à cause de la guerre ainsi que toute personne ayant besoin d'aide. Elles organisent des ateliers créatifs, de modelage et de thérapie par l'argile, des rencontres psychologiques et thérapeutiques, ainsi que des groupes de soutien mutuel pour les mamans. Nous visitons le centre, en plein travail, même le dimanche des Rameaux. L'atelier d'art-thérapie par l'argile d'Anastasiia accueille quelques enfants, tandis que les travaux de maçonnerie et de plomberie se poursuivent à l'intérieur.

Ici aussi tout est à faire. Ce centre en construction, c'est l'œuvre d'Ilona et des mères composant l'équipe qu'elle anime. C'est l'asile de son fils Максим – Maxime, l'abri sûr qu'Ilona lui construit de ses mains. Oui, le travail ici, comme à Odessa, est d'abord celui des mères restées seules, alors que les hommes sont absents, happés par la guerre et que beaucoup n'en reviendront pas. Un seul ouvrier intervient ici, par intermittence. C'est si peu et le travail est immense. Oui, mais pas suffisamment pour décourager ces mères « courage ».

Des infiltrations d'eau sapent tout leur travail depuis le plafond. Je demande si nous pouvons examiner l'étanchéité du toit-terrasse. Un coup de fil à l'ouvrier et celui-ci nous amène une échelle. Je monte sur le toit. Ilona me suit, rien ne l'arrête.



**Myroslava, psychologie
et art-thérapeute**

Ilona, directrice

**Olha, bénévole,
gestionnaire**

**Alla, bénévole,
cuisinière**

**Anastasiia,
Art-thérapeute**





Ilona

J6 : dimanche 5 avril 2026

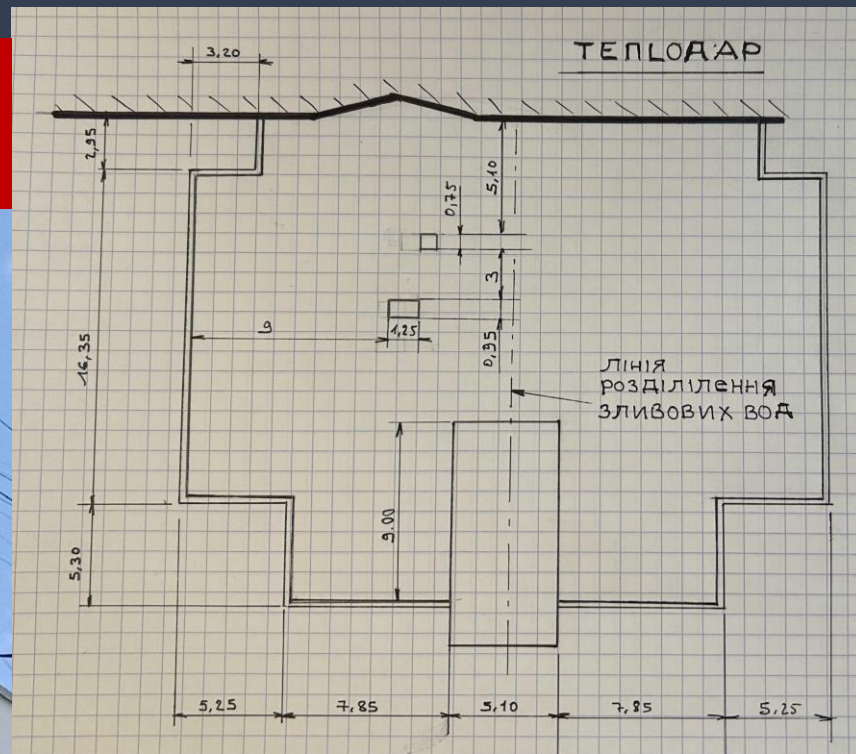
« Que vos cœurs soient avec nous » Ilona



Ilona, comment la décrire ? Elle est chaleureuse, profonde et gaie, forte et sensible, douce et déterminée, spontanée et stratégique. Ilona est une biche et une louve, son courage m'impressionne. Nous réalisons ensemble un métrage de la terrasse dont le revêtement est dans un état déplorable. Ilona est méthodique, ses gestes sont précis, efficaces. Travailler à ses côtés est fluide et facile, un plaisir. Ses yeux pétillent d'intelligence et de vitalité. Elle déplore l'immobilisme de la Mairie, ses demandes réitérées restées sans réponses, la pénurie d'hommes pour effectuer les travaux et le manque d'entreprises sérieuses.

L'après-midi est bien avancé quand nous terminons notre relevé. Nous devons ramener le fourgon à Jingle-kids. Le temps de partager un thé, quelques gâteaux faits maison, voilà que les filles du centre tiennent à nous offrir des souvenirs avant le départ. Leur gratitude déjoue notre retenue.

Heureusement, il y a la cagnotte d'Inklumade. Nous reprenons la route. J'emporte avec moi la lumière de cette rencontre et l'engagement d'adresser à Ilona un plan au propre de la terrasse. 15 jours plus tard, Ilona m'apprendra que la Mairie se mobilise enfin et que les travaux de réfection de la terrasse seraient à l'étude. Espérons !





**J6 : dimanche
5 avril 2026**



« ARTVILLE », cité radieuse?

*Sur la route du retour, nous doublons un des rares convois militaires qu'il nous sera donné de voir.
Il est vrai que les lignes de front sont lointaines et qu'ici la principale menace est aérienne.*



*Plus loin, s'élèvent des barres d'immeubles récemment réalisées. Bien entendu, les situations de nos pays respectifs sont incomparables et il faut bien compenser tous les logements détruits par les russes.
Je ne peux cependant réfréner la crainte que ces nouveaux ensembles, tel celui-ci pompeusement baptisé « Artville », n'engendrent les mêmes difficultés et ne connaissent le même sort que les tours de nos arrogantes villes nouvelles, si propices au désespoir social et à la délinquance : la chute fatale par l'explosif, ukrainien cette fois.*



*Au Jingle-kids, nous trouvons Anya et Max encore et toujours au travail. Ils ont posé le mastic sur le mur que nous avions décapé. Nous évoquons notre visite à Teplodar.
Anya propose d'aider Ilona à trouver une entreprise de confiance qui accepterait de lui établir un devis, sans frais.
Anya, Ilona et Tanya sont trois sœurs de lutte que rapproche le sort de leur enfant handicapé. Aucun centre ne peut accueillir mon enfant ? Qu'importe, je le construis !*



J6 : dimanche

5 avril 2026

« Odessa, Perle de la mer Noire »



Le soir tombe. Nous partons pour les quartiers de la vieille ville historique et je découvre l'Odessa des splendeurs impériales, riche de ses décors à l'antique, colorés, de ses colonnades majestueuses, au charme ancien et pourtant remarquablement entretenue, à l'opposé des immeubles tristes et déclassés de l'époque soviétique qui peuplent les banlieues déshéritées et les périphéries sociales.

Le port est le cœur battant de la ville, nous décidons de nous y rendre. La soirée de ce jour de fête religieuse est animée et je suis frappé par le nombre de jeunes attablés en terrasse des cafés. Ils semblent détendus, les conversations sont joyeuses. Nous entrons dans l'Ester Café pour boire un verre. Le lieu est splendide, sûrement très ancien, fréquenté par un public plutôt adolescent et de jeunes adultes. Penchées sur leur téléphone portable dernier cri, de nombreuses jeunes filles apprêtées et jolies (mais pourquoi déjà tant de lèvres collagénées) exhibent la modernité de leur existence réseau-sociale. La guerre, si proche, paraît si loin. C'est peut-être pour cette paix insouciante que meurent tant de jeunes ukrainiens. La serveuse prend notre commande en anglais. Elle nous confie qu'à sa grande surprise, un certain nombre de touristes sont toujours présents à Odessa, la perle de la Mer Noire.





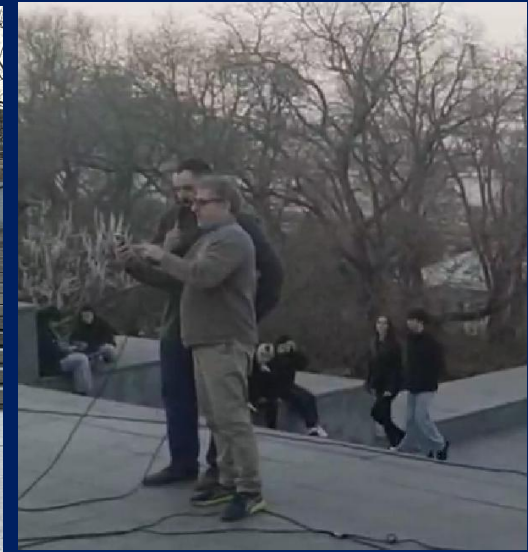
J6 : dimanche 5 avril 2026

« Allons enfants de la Patrie ... »



Nous nous rendons sur le port, que domine l'escalier monumental immortalisé par Eisenstein dans le film « le cuirassé Potemkine ». La scène mythique de ce landau plongeant dans l'interminable escalier tandis que sa mère et tant d'autres civils sont massacrés par la soldatesque tzariste dit assez que la violence est inscrite dans la l'histoire de la Russie. La tour de l'Holiday Inn, qui se vivait comme la fière proue du navire Odessa, porte encore les stigmates noircis de cette rage endémique.

Devant quelques touristes ou badauds du dimanche, un jeune ukrainien, accompagné de sa guitare, égaye le ciel rougeoyant de sa voix à la fois chaude et rauque. Soudain, avec son autorisation et surtout son accord pour traduire le texte pour le public, je ressens au fond des tripes la nécessité de dédier aux ukrainiens présents une Marseillaise dont les paroles ne m'ont jamais autant parues relever de leur situation : « ...Entendez-vous, dans nos campagnes, mugir ces féroces soldats, .../ ... Aux armes citoyens, ... ».





J6 : dimanche 5 avril 2026

« Ville d'Ulysse, ville de beauté »



Le soir tombe. Nous mourrons de faim et tentons de trouver un restaurant. En chemin, Odessa nous offre ce qu'elle a de plus beau. Les dieux, déesses et demi-dieux de l'antiquité grecque semblent tous s'être donné rendez-vous ici. Leurs formes parfaites, la majesté de leurs gracieux mouvements, leurs sourires énigmatiques, parfois empreints de gravité, sont autant de signes figés dans la pierre louant la beauté de la vie.

Nous finissons par dénicher un restaurant sans âge, dont nous serons les seuls clients. Le serveur, distingué et affable, nous explique les difficultés de cette ville qui n'est plus que l'ombre d'elle-même depuis le début de la guerre. La cuisine est excellente : plat de poisson agrémenté d'un chardonnay oxydé à la mode comtoise.

Nous rentrons, épuisés, traversant une dernière fois les beaux quartiers d'Odessa qu'une jeunesse gâtée énerve au volant de berlines rapides, luxueuses et aux moteurs rugissants. Partout, des idiots sévissent.



Lun. 6 avr.

22:18

J7 : lundi 6 avril 2026

« Voyage au bout de la nuit »



▲ CRITIQUE

09:29

09:29 Air alert is over in Odeskyi di...

Watch out for further information.



▲ CRITIQUE

09:00

Attention! Moment of silence 🙏

Stop and honor the memory of those who died as a result of the russia's attack on Ukraine.



▲ CRITIQUE

08:30

08:30 Air alert!

There is air alert in Odeskyi district. Proceed to shelter!



▲ CRITIQUE

06:15

06:15 Air alert is over in Odeskyi di...

Watch out for further information.



05:55 Air alert!

There is air alert in Odeskyi district. Proceed to shelter!

Watch out for further information.

Il est minuit trente quand, carnet de voyage rédigé et douche prise, je plonge au lit. Daniel y a déjà étendu son tapis de ronflements réguliers et rassurants. Reste à savoir à quelle heure l'alerte sonnera.

2h23 : mon téléphone hurle de terreur, bientôt suivi par les déflagrations de la DCA, Je me retrouve dans le couloir tandis que Daniel persiste au lit. Cette fois, je me suis muni d'un duvet qui fera office de matelas, mes vertèbres ne me pardonneraient pas de les négliger à nouveau. Je m'installe pour la nuit. D'autres portes s'ouvrent. Notre voisine, une jeune femme, en peignoir, a sorti une chaise et s'assoit derrière moi. Bêtement, je me dis que de sa situation dominante, elle a une vue superbe sur ma calvitie de sexagénaire avancé. Les tirs de la DCA semblant se rapprocher, je laisse cette considération de côté. Un jeune couple sort à son tour dans le couloir et se dirige vers l'ascenseur, bientôt suivi par notre ravissante voisine qui m'explique qu'elle dispose d'un réseau de personnes qui partagent des informations précises sur les lieux visés. Un Boum puissant se fait entendre. C'est étrange et peut-être dû à l'épuisement mais je ne ressens aucune peur, tout cela me paraît abstrait, irréel.

3h36 : fin de l'alerte, je n'ai pas réussi à m'endormir. Je rentre et m'allonge à côté de Daniel le bienheureux. Autant chercher le sommeil au milieu d'un essaim de drones russes. Daniel ronfle comme jamais, apportant tant de nuances dans l'intensité, le rythme et la nature des sons qu'il produit que toute forme d'accommodement est impossible. Je retourne dans le couloir.

5h55 : nouvelle alerte. Chic, je n'ai pas à me déplacer.

06h15 : fin d'alerte. Déjà ? Quelle honte !

08h20 : Daniel quitte l'appartement pour se rendre à nouveau au garage Peugeot changer une ampoule de phare. Le lit est à moi !

08h30 : nouvelle alerte : Poutine, au poteau !

Le lendemain, le journal le Monde annonce que les bombardements ont fait deux morts à Odessa, et publie les 2 photos ci-contre





J7 : lundi 6 avril 2026

« Chaque jour, tresser le destin de son pays »

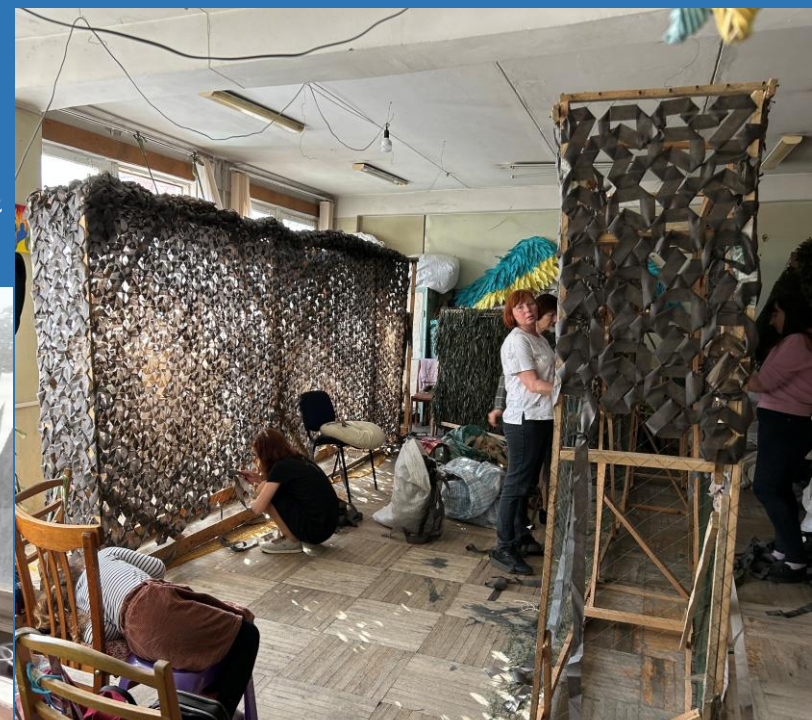


Alicha

Appel de Sabine qui s'inquiétait après avoir entendu aux informations que les bombardements avaient fait plusieurs victimes à Odessa. Je la rassure comme je le peux, en réitérant ma promesse de ne prendre aucun risque et sans dire que, peut-être, à la guerre, il est avant tout affaire de chance ... ou de fatalité. De retour à Jingle-kids, nous déchargeons du minibus offert par Besançon (via les Convois solidaires) les cartons de nourriture entérale récemment livrés. Puis, sous la direction d'Anya, Max, son fils Artem et moi déblayons et nettoions l'une des salles du sous-sol devant être carrelée. Daniel revient des courses avec un diable qui fait s'illuminer les yeux de Max, le très dévoué. Alichia, le fils de Max pris en charge par le centre, approche prudemment pour proposer son aide. Il n'est pas accompagné de son caporal chef Vona cette fois. Alichia, c'est la douceur même. Le moindre geste brusque, le moindre éclat de voix l'effarouchent et je l'apprivoise peu à peu. Son sourire ouvre mon cœur en deux.

Une fois le travail achevé, je rejoins Daniel à l'atelier de tressage de camouflage. Tanya est présente, accompagnée de ses « panthéras ». Toutes témoignent de leur joie de nous voir à leurs côtés. Daniel est comme chez lui, chouchouté et picoté à la fois par Tanya et ses sœurs. Le rire, la force, l'amitié de ses femmes en lutte, et parfois en deuil, constituent leur réponse au destin qui les a trahies. À la machine à découper les bandes de tissu de camouflage, Julia,

Julia



Lumineux. Elle me coupe le souffle. Ici, les femmes partagent leurs joies, leurs peines, les tracas du quotidien. La majorité parle russe à Odessa et tout le monde est russophone mais toutes ici n'ont que l'ukrainien au cœur. Peu à peu, il supprime la langue de l'ennemi.



J7 : lundi 6 avril 2026

« Ще не вмерла України ні слава, ні воля »
« Ni la gloire ni la liberté de l'Ukraine ne sont mortes »

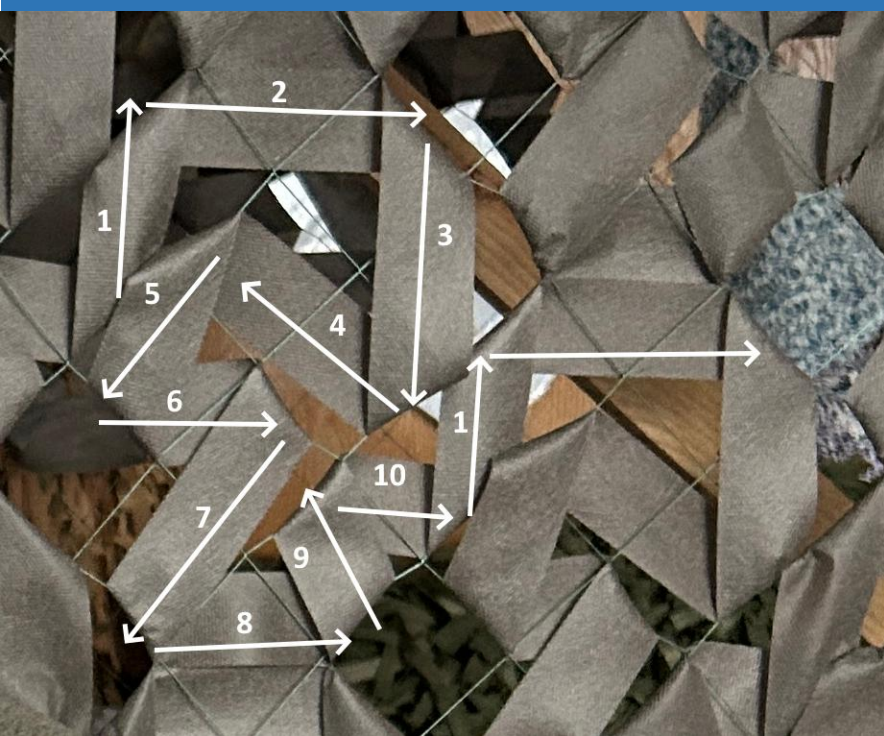
Aux côtés des « Panthères », nous œuvrons à nouveau au tressage des filets de camouflage. Comme je tâtonne encore abondamment, Olla vient gentiment à mon secours et, avec patience et bienveillance, me montre comment procéder. À force de répétitions, je gagne en rapidité. Rien de mieux que la musique pour le travail, depuis mon téléphone, je lance la chanson traditionnelle « Маруся » (Maroussia) que Louda et Victoria chantaient lors de notre repas. C'est une chanson entraînante et gaie où il est question d'une jeune fille, sortie cueillir des baies dans le jardin et refusant la cour que lui fait un cosaque venu creuser un puit dans la cerisaie.

« Маруся раз, два, три, калина, Чорнявая дівчина в саду ягоди рвала. »

« Maroussia un, deux, trois, Kalina (petite baie rouge), une jeune femme aux cheveux noirs cueille des fruits dans le jardin ». Toutes les filles reprennent en chœur cette chanson surgie de leur enfance et nous voilà partis pour une après-midi de chansons du folklore ukrainien chantées à plusieurs voix. C'est magnifique ! En retour, et sûrement pour nous être agréable, Tanya fait résonner des chansons de Mireille Mathieu, de Patricia Kaas, bref, de ces chanteuses françaises à voix puissante que les slaves apprécient tant. Comme Daniel leur montre la vidéo de la Marseillaise chantée la veille sur le port d'Odessa et leur traduit les paroles, les panthères émues, nous offrent l'hymne national ukrainien. Le ton est grave, les voix, d'abord timides, s'accordent, s'unissent et emplissent l'atelier et concluent en clameur « Слава Україні ! » L'émotion nous submerge. Le soir tombe, nous quittons les filles et tentons de trouver un restaurant dans une vieille ville déserte, qu'un vent glacé vient aigrir. Avec le soleil, toute chaleur est oubliée, il est temps de rentrer.



Olla



Tanya



Les dictateurs éprouvent tous une grande satisfaction à voir leur portrait régner en maître sur l'espace public. Cependant, les lieux privés, voire intimes, échappent souvent à leur emprise. Les ukrainiens ont voulu corriger ce manque en ce qui concerne leur dictateur préféré.

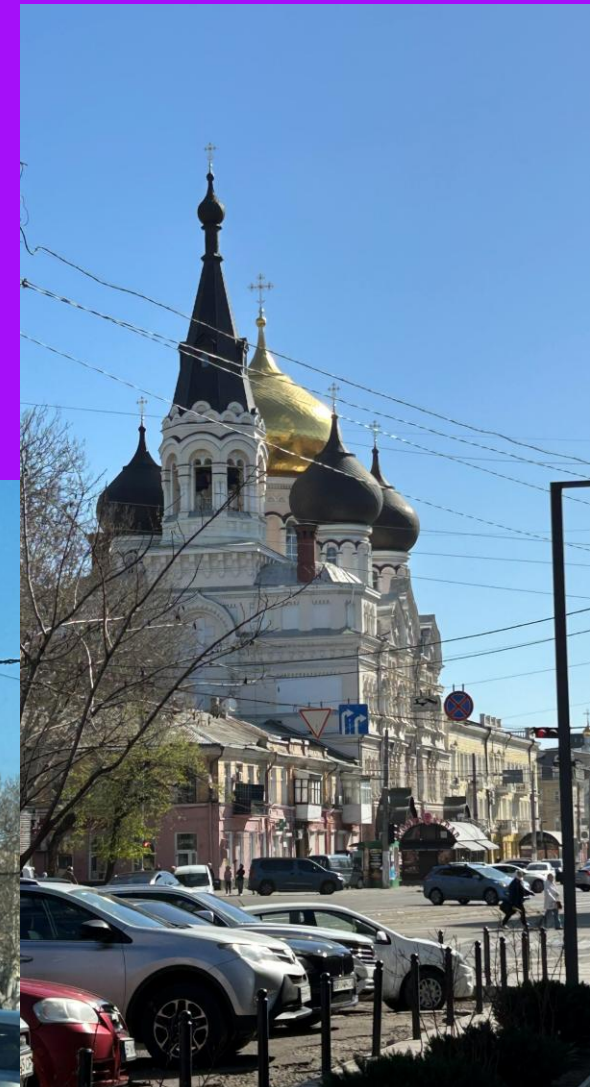
J8 : mardi 7 avril 2026

« Elle est retrouvée. Quoi ? L'éternité, C'est la mer allée avec le soleil. Arthur Rimbaud »



Après une nuit relativement calme : une seule alerte de 1h27 à 2h12 et une descente inutile au premier étage pour se mettre à l'abri, une Mer Noire scintillante nous offre sa parure d'argent. Daniel souhaite me faire découvrir le Marché Privoz – Привоз, le cœur marchand de la Ville.

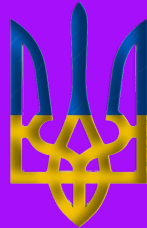
En chemin, sous un ciel d'azur, les coupoles dorées des églises orthodoxes resplendissent, véritables odes à la lumière et à la vie nouvelle qu'une affiche, entr'aperçue à un carrefour, appelle de ses vœux. En Ukraine, la baisse de la natalité et l'évolution de la démographie sont des enjeux existentiels.





J8 : mardi 7 avril 2026

« Odessa, ville monde »



Privoz est un ensemble hétéroclite d'immenses pavillons ouvrant sur de larges espaces en plein ciel où les étals les plus variés se pressent à perte de vue. Ici, tous les peuples de l'Asie centrale et de l'occident se côtoient, se mêlent, se brassent et s'interpellent. Aux côtés des ukrainiens de toutes origines et de toutes confessions, on y croise des azéris, des roumains, des bulgares, des géorgiens, des khasaks, turcs, russes, arméniens, des moldaves, des ouzbeks, des khirguizs et tant d'autres ethnies ou nationalités. Privoz est un carrefour étourdissant de couleurs, de senteurs et de formes les plus variées. Tout y abonde : les viandes dont les carcasses sont découpées sous vos yeux, les poissons les plus divers, si frais sortis de la Mer Noire qu'ils agonisent encore, leur bouche ouverte cherchant en vain l'eau profonde perdue à jamais, les cortèges de fromages aux arômes profonds, les fruits et légumes formant des pyramides gourmandes et multicolores, les pâtisseries les plus alléchantes ou les fleurs dont les parfums suaves semblent ne plus vous quitter.

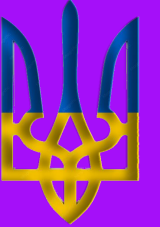
Sous sa coupole de verre, la Déesse de la Mer offre son sein porte-bonheur à qui ose tenter sa chance. Prend garde passant à ne pas te montrer insistant, il pourrait t'en cuire de goûter sa main leste.





J8 : mardi 7 avril 2026

« Privoz : l'empire des sens »



Le jus de grenade est une spécialité ukrainienne. D'une voix rauque depuis son étal, Géla nous invite à goûter son nectar et presse devant nous une demi-douzaine de grenades fraîches. Le goût puissant, chargé de fruit, de sucre et de terre nous emplit. Nous repartons chargés !



nos pauvres mots ukrainiens enrobés d'accent français et que nous apprécions d'une mine gourmande les produits qu'ils nous proposent. Alors, s'opère la magie ancestrale de la table que l'on partage et l'on échange, le temps d'un instant complice, la très simple et fondamentale sensation de plaisir que procurent aux êtres humains leur palais comblé et leur ventre repu. Il est ici autant affaire de commerce que de fraternité. Chargés des sacs rebondis des délices de nos prochains repas, nous repartons vers le centre Jingle-kids. Je salive en pensant aux saucisses, aux fromages, au béluga séché et au requin fumé dont nous nous régalerons bientôt.



J8 : mardi 7 avril 2026 : « un jouet de vie et de mort »



De retour à Jingle-kids, nous partageons nos victuailles le temps d'une rapide collation avant une nouvelle séance de déblaiement et de rangement des pièces du sous-sol. Le carrelage avance vite grâce aux mains expertes de Russlan, le vétéran.

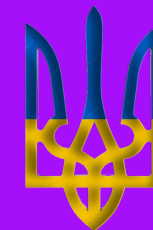
Max tient à me montrer les dégâts intérieurs occasionnés à l'ancien institut de traitement des eaux par le bombardement du 21 avril 2025. En effet, les cloisons de béton brut sont déformées, repoussées. On peine à imaginer la puissance des explosifs. Hormis la pose de quelques plaques de contreplaqué sur les baies les plus exposées à la pluie, tout est resté en l'état. Les débris et les éclats de verre jonchent le sol, les pièces les plus fragilisées demeurent fermées au public : le manque d'hommes, de moyens financiers rend impossible de faire face à tant de destructions.



Une fois de plus, nous rejoignons Tanya et ses amazones. Les filles saluent chaleureusement notre arrivée. Nous leur proposons « des fleurs, pour les princesses, de la saucisse, de la viande et du poisson pour les panthéras ». Elles rient et acceptent de bon cœur. Nous nous mettons ardemment au travail. Avec plaisir, je constate que j'avance maintenant sans difficulté. Merci Irina et Olla ! Tanya disparaît et revient un peu plus tard avec différents présents pour nous remercier. Elle me tend un avion de chasse miniature, confectionné au front par les soldats à l'aide de douilles de balles de 12,7 et de Kalachnikovs. C'est avec ce genre d'objets qu'elle organise des loteries dont le produit permet d'acheter le tissu de camouflage. J'accepte ce jouet à la fois de vie et de mort mais non sans verser mon obole au profit de l'effort de guerre.



J8 : mardi 7 avril 2026 : « Tam, tam : là-bas, là-bas »



Après la pause thé, Tanya me tend la guitare qu'elle a amenée pour moi. Sacha, le fils de Tanya, souhaite nous entendre chanter. Après avoir écorné « Une belle histoire » de Michel Fugain, j'interprète « Le facteur », chanson dont le refrain nécessite que des chœurs reprennent « là-bas, là-bas », Tam, Tam en Ukrainien.

Toutes les filles chantent de bon cœur et Sacha est aux anges. Lui aussi chante de son mieux malgré son handicap qui emprisonne sa parole et ses gestes. Il tient le rythme et quand je me tourne vers lui, son regard intense brille des mille nuances de sa sensibilité à fleur de peau.

Le travail se poursuit, il ne faut pas chômer. L'atelier produit deux à trois grands filets de camouflage par jour, selon le nombre de panthères disponibles, et le front n'attend pas.

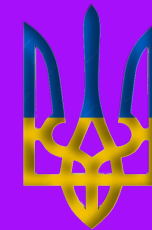
L'énergie positive de Tanya est tout simplement phénoménale et elle sait toujours, avec un instinct sûr, ce dont les filles ont besoin pour que la cohésion du groupe résiste à toutes les vicissitudes de cette interminable guerre. Le rire et l'amitié sont les premiers agents de cette cohésion.

Ainsi, voilà que Tanya nous affuble à tour de rôle des ailes d'anges aux couleurs de l'Ukraine qui décorent l'atelier. Daniel se transforme en ange irrévérencieux et bondissant de tous côtés, avec moult injures et pets sonores adressés à Poutine. Les panthères sont hilares.



Sacha





J8 : mardi 7 avril 2026 : « Le festin avant l'insomnie »

Le travail a bien avancé et les filles rentrent retrouver leur famille. Nous rentrons nous aussi. Soudain, je me rends compte que je n'ai pas vérifié si j'avais désactivé la localisation des photos que j'ai envoyées à Tanya via Signal. C'est une précaution élémentaire en Ukraine, notamment quand ces photos concernent tout ce qui touche au sensible. Horreur ! ce n'est pas le cas. Je m'en ouvre à Daniel qui me rassure, Tanya a déjà publié les photos des français en visite sur son populaire site Facebook. Le site de l'atelier est lui aussi une arme de résistance et de guerre contre la propagande russe.



Nous passons à l'Epicentre et à Métro pour acheter du vin et de la vodka ukrainienne que Daniel veut absolument ramener à ses ukrainiens de France.

Les supermarchés sont rutilants et remarquablement pourvus. Rien ne manque, c'est surnaturel de modernité et d'abondance alors que la guerre sévit depuis plus de quatre ans. Rien de tel avec ce que les français ont vécu pendant la 2^{de} Guerre Mondiale. Ici, pas de tickets de ravitaillement, pas de queue devant les magasins, pas de pénurie.

Je jette un regard d'amateur sur les vins proposés. Des vins de tous les continents sont présents, dont de nombreux crus qui me sont inconnus : vins roumains, géorgiens, arméniens et bien sûr, ukrainiens. Les vins français sont bien représentés mais à des prix défiant nos portefeuilles. Nous optons pour le Kagor : Каро́п, dont une aimable cliente nous informe que c'est un vin sacré pour les ukrainiens, qui se déguste à Pâques. Ici, c'est comme boire le sang du Christ. Le soir-même, nous goûtons aux vertus de ce vin sucrôté, d'un noir d'encre, épicé, suave et parfumé. Un délice pour l'apéritif. Nous savons que la nuit sera courte. Avant la nuit dans le couloir, nous dégustons nos trouvailles du Marché Privoz. Le béluga et le requin font un régal. Le Kagor, pourtant lampé à deux jusqu'à l'engourdissement, ne pourra rien contre les drones.





J9 : mercredi 8 avril 2026 : « Partir pour revenir bientôt »

Après une nuit ponctuée par une seule alerte, une ultime matinée de nettoyage et de préparation du travail de Russlan nous occupe Daniel, Max et moi. Le carrelage avance bien et devrait être achevé cette fin de semaine. En l'absence d'Anyà et de Daniel, partis avec Max pour un transport d'enfants, je m'engage ensuite dans la pose de broches de scellement dans le mur extérieur. Ces broches permettront de fixer l'armature qui supportera les auvents de protection contre la pluie.

Puis, je regagne l'atelier de tressage de filets de camouflage et me mets à la tâche devenue familière. Peu à peu, toutes les filles arrivent et j'entreprends de réaliser une photo de chacune d'elles, leur demandant de bien vouloir écrire un petit mot sur mon carnet de voyage. Toutes se prêtent au jeu, parfois un peu hésitantes et finalement heureuses de pouvoir s'exprimer. Certaines prennent le temps de s'éclipser dans la pièce d'à-côté pour s'apprêter, se passer un coup de peigne, afin de paraître à leur avantage ou plutôt dans leur intégrité. Le rythme de travail accélère, entrecoupé d'un intermède de danse endiablée initié par Tanya sur des airs du folklore ukrainien. Nous dansons tous en rond, en nous tenant par l'épaule, selon un pas qui, hélas, me sera à jamais inaccessible. Mais voici le temps du départ, le cœur lourd mais avec le sentiment d'avoir partagé quelque chose de rare. Tanya me prend dans ses pattes, m'enlace et me demande si je reviendrais jamais. Je lui promets de revenir, avec mon fils, bien plus jeune et plus beau que moi. Les panthères éclatent de rire !



Drapeau
tricolore des
Convois
solidaires
ornant l'atelier
des Panthères
de Tanya



J9 : mercredi 8 avril 2026 : « L'équipe de Jingle-Kids »



**Anna (Anya) Kolesnychenko,
Directrice du centre Jingle-kids**



Olga



Max



Irina « la douce »



Sergueï

Anastasia



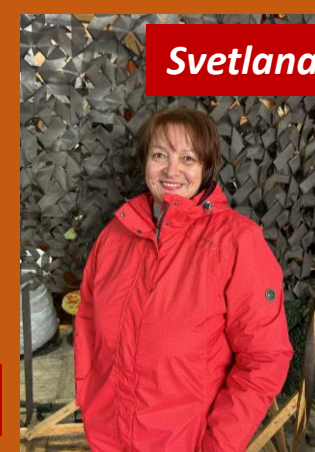
Vasylyna



« L'atelier des « Panthéras » »



Svetlana



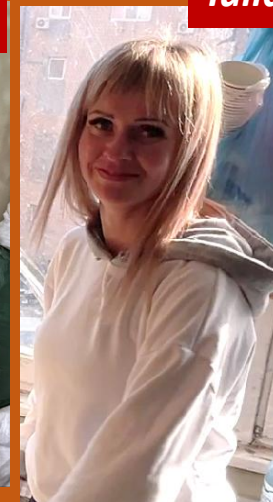
Irina
« la Rousse »



Tatiana Zlatova Poskonna
Cheffe des Panthéras



Iulia



Olla



Galina



Sacha,
fils de Tanya



Oxanna



Svitlana



Irina



Irina



Irina
« la Rouquine »



Natacha



Vika



Sviéta



Jeu. 9 avr.

08:08

▲ CRITIQUE maintenant
08:08 Air alert is over in Odesky di...
Watch out for further information.

▲ CRITIQUE il y a 26 min
07:41 Air alert!
There is air alert in Odesky district.
Proceed to shelter!

▲ CRITIQUE il y a 2 h
05:45 Air alert is over in Odesky di...
Watch out for further information.

▲ CRITIQUE il y a 3 h
04:55 Air alert is over in Odesky di...
Watch out for further information.

▲ CRITIQUE 03:40
03:40 Air alert!
There is air alert in Odesky district.
Proceed to shelter!

▲ CRITIQUE
00:31 Air alert is over in Odesky di...
Watch out for further information.

Proceed to shelter!



J10 : jeudi 9 avril 2026 « Nous avons 5 générations d'avance » Anya



Nouvelle nuit hachée menue par les sirènes. Au matin, nos corps épuisés se réjouissent presque du départ pour un pays plus sûr, le nôtre. Impossible cependant de réfréner ce nœud aux tripes quand il s'agit de faire ses adieux à Irina et de la remercier pour son attention à notre égard, quand défilent sous nos yeux les ruines calcinées des immeubles frappés par les russes ou qu'il est temps d'embrasser une dernière fois Anya, qui nous a accompagnés jusqu'au point de rendez-vous avec Dariia et ses parents. Ce trajet, durant lequel nous étions seuls Anya et moi, fut notre unique moment d'échange sur la guerre et ses perspectives. Elle dépeint une situation bien plus sombre que celle que j'imaginais. Selon Anya, la lassitude et le découragement ont gagné la population. La guerre fait d'innombrables victimes et les vétérans s'épuisent au front en raison de la difficulté à mobiliser de nouvelles recrues. Les lignes ne tiennent que par le miracle des ingénieurs et sont très fragiles. Anya pourfend les riches dont le premier réflexe fut de sauver leur fortune et leur peau dans les paradis fiscaux. Elle fustige la corruption de certaines élites; toujours présentes. Elle remercie l'Europe pour son soutien mais aimerait que les pays européens assurent une couverture aérienne des villes et des infrastructures civiles, les ukrainiens se sentiraient moins seuls. Selon Anya, au début, les russes ne bombardaient que le port, les infrastructures, notamment en réponse aux attaques ukrainiennes en Crimée. Désormais, ils visent les zones résidentielles pour terroriser la population. Pourtant, plus personne ne descend aux abris, trop épuisant. Concernant les russes, Anya voit loin et haut. « On fait avaler aux peuples des idées toutes faites. Pendant des décennies, on nous a appris à haïr l'allemand. Aujourd'hui, ils sont nos alliés contre ceux qui se disaient nos frères et qui nous assassinent. Est-ce que cela fait de tous les russes des assassins ? Aujourd'hui, ils s'en accommodent et se taisent mais qui sait si les mêmes ne nous sauveront pas dans 10 ans ? Les hommes de pouvoir nous ont conduits à cette guerre, nous, les jeunes, avons 5 générations d'avance ! ».



J10 : jeudi 9 avril 2026

« Les panthères en devenir »



Nous roulons vers Lviv où nous avons rendez-vous avec Valentina, une professeure de russe d'origine ukrainienne vivant à Besançon et impliquée dans l'animation de la communauté slave.

La route se déploie doucement devant nous. De part et d'autre de la voie, dans la lumière grise d'un retour hivernal, défilent les plaines interminables de L'Ukraine, les villages sans grâce aux maisons basses, de plain-pied, couvertes de tôles ondulées, bordées de murs de ciment brut et comme inquiètes sous le ciel si vaste, s'aplatissant presque pour ne pas effaroucher une puissance supérieure. Des siècles de dénuement s'alignent.

Pourtant, ce peuple hétéroclite, que l'on dit désordonné et incapable d'obéissance, s'avère d'une résistance à toute épreuve. Couchez-le à terre, il se relève et vous fait face avec l'impassibilité d'un rocher fiché au sol. Venus des quatre côtés du ciel, fouettés par le vent des steppes ou des mers depuis des temps sans nombres, poussés par la guerre ou la nécessité, tels des dominos s'abattant les uns sur les autres, ils ont planté leur pieux, leur yourte, construit leur bergerie, leur ferme et mêlé leur sang, leurs mots, leurs rites, leurs bêtes et leurs biens ici, en cette terre fertile où tout est offert, pour constituer un seul peuple, où chacun sera son seul roi et où la loi sera celle du groupe. Ukraïna : tes R roulent dans la bouche comme caillou dans le torrent et ta langue chuinte, souffle, enrobe et caresse les mots comme le vent anime l'esprit. Ici, les femmes sont les égales des hommes, ici, la liberté se nourrit des horizons indéfinis, où les silhouettes s'unissent en se confondant.

Lors d'une pause café, Dariia, le cœur serré, nous montre ses copines de Plakhtiivka s'entraînant au maniement des AK47 Kalachnikovs et au tir en son ancien lycée. Elles sont les futures panthères de l'Ukraine !





J10 : jeudi 9 avril 2026

« Le classement des routes en 5 Kagors »



Daniel et moi nous relayons au volant, la route est longue et la météo se dégrade au fur et à mesure que nous remontons vers le nord. Aux giboulées de printemps, succèdent une pluie froide et continue. Pause repas. Nous dégustons à mains nues les succulents filets de canard que Victoria, la mère de Dariia, a cuisinés pour nous. Cuit à point, goûteux à souhait, d'une tendreté qui ferait pâlir n'importe quel chef français, ce volatile ne fut pas mis au bucher en vain !

Nous avançons bien, la route est en bon état, trop même, nos bons vieux trous ukrainiens nous manquent. Nous avions justement mis au point un nouveau classement des routes, à base de bouteilles de Kagor, notre vin ukrainien de prédilection :

- K1 : R.A.S., route tristement européenne.
- K2 : les Kagors s'entrechoquent dans le coffre,
- K3 : une bouteille de Kagor sacrifiée (Ah !!!),
- K4 : 3 kagors et un essieu foutus (quel gâchis !),
- K5 : le carton de 12 Kagors est à jeter et la voiture avec ! Ô désespoir, ce vin superbe à jamais perdu !.

Nous traversons les oblasts un à un. À Uman, nous bifurquons vers l'ouest, vers Vinnytsia, Ternopil... La journée s'achève quand Lviv approche.



J11 : vendredi 10 avril 2026 « Mon royaume pour une nuit de sommeil ! »



Arrivée à Lviv vers 20h, Daniel nous dirige vers un hôtel de sa connaissance où les prix sont aussi accueillants qu'Ihona, la personne qui nous reçoit : 32 € les deux chambres, une simple pour Dariia et une double pour Daniel et moi. Voilà un tarif qui ne résistera pas à l'entrée de l'Ukraine dans l'Union européenne. Le repas, agrémenté de pommes de terre sautées et de crapés à la viande de poulet, le tout fait maison, est une bonne surprise gustative, à l'inverse de la décoration de la salle restaurant, dont le choix est plus questionnable.



Un lit pour chacun et pas d'alerte promettent un paradis ! Seuls les ronflements familiers et amicaux de Daniel ont peuplé cette dernière nuit en Ukraine. Les bonheurs les plus simples sont les plus aboutis. Ayant depuis 8 jours perdu la direction du sommeil, je tourne en rond et pense aux propos d'Anyia sur les chances de victoire de l'Ukraine. Elle croit impossible la reconquête des territoires perdus par les armes. Pas assez d'hommes et de ressources pour cela. L'important étant que les russes ne prennent pas davantage de terres et de gens ! Elle envisage plutôt un scénario similaire à celui de la décomposition de l'Union Soviétique et que d'ici 10, 20, 40 ou 50 ans ces territoires occupés redeviennent ukrainiens. Espérons !





J11 : vendredi 10 avril 2026

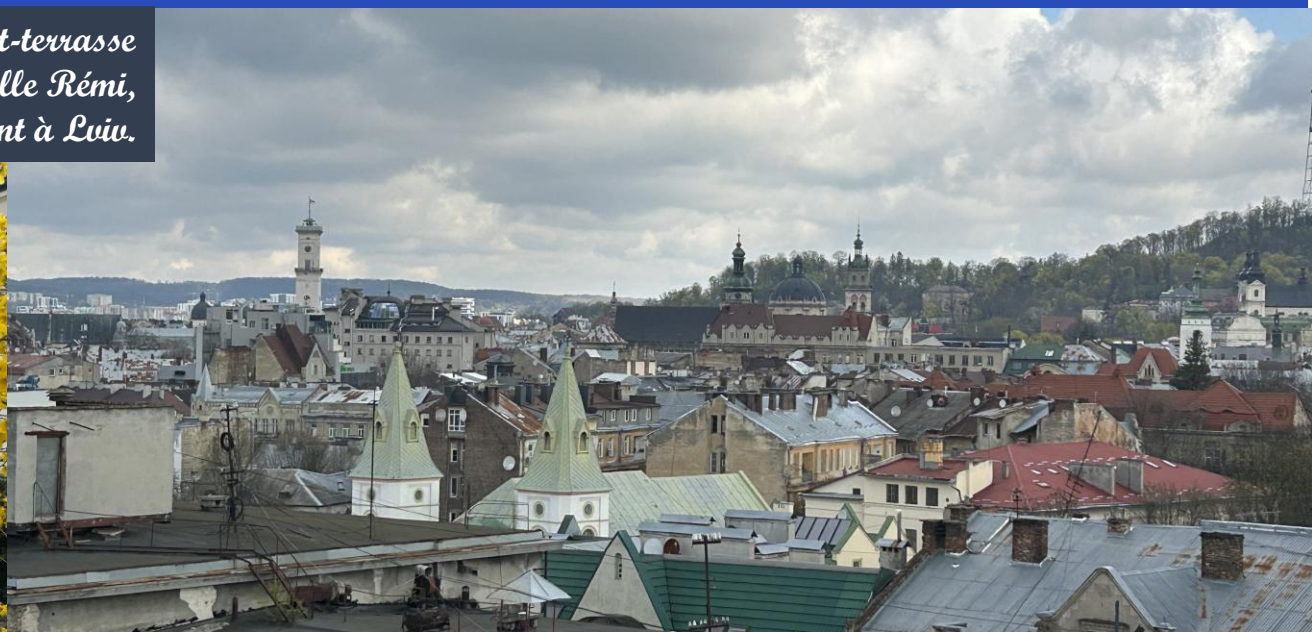
« Heureux tel un français à Lviv »



le lendemain, après un copieux déjeuner, nous partons pour le centre ville récupérer Valentina. Anciennement Leu, Lwów, Lemberg, Luov, Lviv est une ville magnifique, dont la longue histoire a laissé une empreinte architecturale qui lui vaut d'être classée par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité. Placée tour à tour sous domination morave, rus (de Kiev) lithuano-polonaise, ukrainienne, polonaise, autrichienne, russe, allemande, soviétique et enfin ukrainienne, cette ville d'art a vécu toutes les influences. Aujourd'hui, l'ancestrale cité universitaire est un foyer économique dynamique, probablement le plus européen et jusqu'ici le plus épargné par la guerre déclenchée par les russes en 2022.

Tandis que nous attendons Valentina, nous sommes abordés par Rémi, un ingénieur informatique français qui vit à Lviv depuis cinq ans et qui souhaite s'y établir définitivement. Amoureux de l'Ukraine, très actif sur le plan de la solidarité envers les vétérans blessés de guerre, Rémi offre de découvrir un exceptionnel panorama de la vieille ville depuis le toit-terrasse de l'immeuble hébergeant son entreprise. Privilege d'un instant magique !

Vue sur la vieille ville depuis le toit-terrasse de l'immeuble de bureaux où travaille Rémi, ingénieur informatique résidant à Lviv.



J11 : vendredi 10 avril 2026, Mémorial de Lviv





J11 : vendredi 10 avril 2026
« On n'est pas préparé à ça » Daniel



Mémorial de Lviv. Le choc. Coup de poing au cœur et au ventre. Il manque à ce début de siècle un Victor Hugo pour rendre mots à ce champ d'horreur. Une armée de défunts reposent ici, faisant claquer au vent les couleurs de l'Ukraine. De leur sépulcre, leurs voix s'élèvent : « je suis mort pour ces blés, pour ce bout de ciel bleu vers lequel les enfants d'une Ukraine libre pourront lever les yeux et vivre sans servitude ». Un jeune soldat, une mère affligée, un père, une jeune femme, prient, changent l'eau des fleurs, arrangent une tombe et toutes sont fleuries, tenues avec soin. Devant tant de visages souriants, confiants, hommes, femmes, jeunes et moins jeunes, devant tant de vies fauchées, après le choc et la peine, monte la rage. Tant de souffrances de par la volonté d'un seul homme. La Haye et la corde pour le tyran !



J11 : vendredi 10 avril 2026 « Une rencontre lumineuse »



En état de sidération, nous redescendons vers le centre pour effectuer quelques pas dans les rues pavées de la vieille cité médiévale. Au détour de la première rue empruntée, un archange consolateur étend ses ailes de verre au-dessus de nos têtes et nous engage à arpenter les rues étroites, les places charmantes aux terrasses accueillantes dont Valentina, qui connaît parfaitement la ville, nous détaille ses joyaux architecturaux.

Tout n'est que grâce et beauté autour de nous, jusque dans les magnifiques plaques d'égout ornées du blason de la Ville. Tandis que Daniel et Dariia se consacrent à leurs ultimes achats de cadeaux souvenirs, Valentina me fait découvrir un des plus vieux cafés de Lviv. Le café est excellent, digne des meilleurs cafés italiens. Selon Valentina, ce sont les polonais qui ont introduit la mode du café et détrôné peu à peu le thé slave. Plus loin, nous demandons notre chemin à une femme, accompagnée de sa fille. À peine décèle-t-elle notre accent français, qu'elle s'illumine et nous répond avec un français parfait. Elle nous fait part de sa passion pour la langue et la culture françaises. Quand, à sa demande, nous lui expliquons les motifs de notre présence en Ukraine, elle est émue aux larmes et ses remerciements appuyés me rappellent combien le soutien moral et notre présence à leurs côtés sont précieux pour les ukrainiens.

Plus loin, nous surprenons une file de fidèles entrant dans une église d'architecture typiquement jésuite. C'est l'office du Vendredi Saint, nous nous invitons ...





J11 : vendredi 10 avril 2026

« Au milieu du feu, ... Sois ma garde. »



Même ici, la guerre demeure présente, en cette église gréco-catholique célébrant le Vendredi Saint : en ces galeries de portraits des Morts pour la Patrie, ces prières ferventes, en ces ex-voto pour le salut d'un être cher revenu du front, jusqu'à ces fragments de missiles abattus, exposés dans l'une des chapelles latérales de l'église, de part et d'autre de la " prière du guerrier " : « Dans ce champ, au milieu du feu, ... sois ma garde, ... | ... protèges moi de la mort, des balles de l'ennemi, ... »



Taras Chevtchenko (1814-1861)

Le Testament (1845)

*Quand je mourrai, enterrez-moi
En dressant ma tombe
Au cœur des steppes infinies
De ma chère Ukraine.
Pour que je vois les champs immenses,
Le Dniepr et ses falaises
Et pour que je puisse entendre
Son grondement puissant.*

*Quand de l'Ukraine il portera
Jusqu'à la mer bleue
Le sang ennemi, alors
J'abandonnerai
Montagnes et prairies et m'envolerai
Vers Dieu pour prier.
Mais jusque-là,
Dieu m'est inconnu.*

« Як умру, то поховайте

Мене на могилі, Серед
стефу широкого, На
Вкраїні милій, Щоб лани
широкополі, І Дніпро, і
кручі Було видно, було
чути, Як реве ревучий. Як
понесе з України У синєє
море Кров ворожу... отоді я
І лани і гори — Все покину
і долину До самого Бога
Молитися... а до того Я не
знаю Бога. Поховайте та
вставайте, Кайдани порвіте
І вражою злою кров'ю
Волю окропіте. І мене в
сім'ї великій, В сім'ї
вольній, новій, Не забудьте
пом'янути

*Enterrez-moi. Mais vous — Debout !
Brisez vos chaînes
Et abreuvez la Liberté
Avec le sang des ennemis.
Puis, dans la grande famille,
La famille libre et nouvelle,
N'oubliez pas de m'évoquer
À voix basse, tendrement.*

J11 : vendredi 10 avril 2026

« Le poète de la Liberté »



*Taras
Shevtchenko est
à l'Ukraine ce
que Victor Hugo
est à la France.
À Lviv, Ce
monument lui
rend hommage*





J11 : vendredi 10 avril 2026 « D'une rive à l'autre »



15h, nous quittons Lviv, il est temps de rentrer en France. Le cœur serré, je me fais la réflexion que la longueur et la fatigue du trajet agiront finalement comme un baume. Nous effectuons un petit détour erroné au sud avant de remonter au nord pour tester un autre point de passage de la frontière, réputé bien plus rapide que le passage de Medyka emprunté à l'aller.

Sur le paysage qui défile, je pose des yeux avides, ardents de vouloir tout garder de ces maisons modestes, de cette terre sombre, de ces églises pour lesquelles une tendresse inédite m'envahit, de ces silhouettes anonymes et déjà disparues. Ce nouveau trajet offre de doux paysages vallonnés, des villages charmants, parés de très belles églises. Un même village s'offre deux grands lieux de culte, de part et d'autre d'une rue. Peut-être deux communautés de fidèles de rites différents ou, comme le suggère Valentina, une église d'hiver, de bois sombre, et une église d'été, aux murs d'un bleu électrique éclatant. Dariia penche pour la première hypothèse.

Nous approchons de la frontière ukraino-polonaise. Soudain, le GPS désigne un point de passage tout proche mais la route qui nous y conduit se dégrade jusqu'à devenir un chemin de terre impraticable. Nous débouchons sur une double haie de barbelés formant frontière mais une grille cadénassée empêche tout franchissement. Rires ! Un ukrainien nous indique le bon accès à la douane. Nous y sommes à 16h56 et toutes les formalités s'enchaînent rapidement. 17h27, nous roulons déjà en Pologne ! Daniel exulte, record battu !



J12 : Samedi 11 avril 2026 « Aucun vrai chemin n'est à sens unique. »



Les autoroutes polonaises et allemandes nous gratifient ensuite de leur bitume de velours et de leurs mornes paysages. Nos K5 et leurs lots d'aventures s'éloignent et c'est avec un cœur lourd comme une enclume que nous roulons sans d'autres arrêts que ceux que la nature nous impose. Même les sandwiches à la saucisse n'ont plus vraiment la même saveur et si nous ramenons un peu d'Ukraine en nos âmes, nous y laissons beaucoup de nous-mêmes.

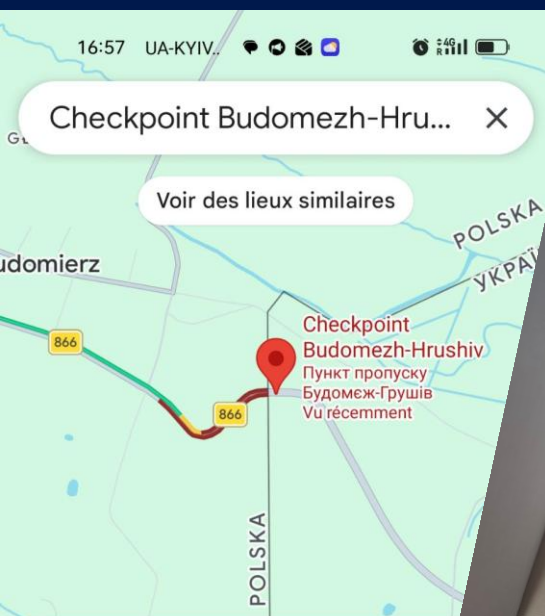
Dariia garde longtemps le silence, pour elle, débute une nouvelle période de séparation avec ce qu'elle a de plus cher. Vivement le retour de l'été auprès des siens ! La nuit nous recouvre peu à peu et l'épuisement m'engourdit à un point tel que je manque de m'endormir au volant. Heureusement, ce ne fut qu'une brève embardée du 3008 dont tous les capteurs d'alerte se sont affolés. Nous nous relayons souvent tant la fatigue des nuits sans sommeil accumulées ces douze derniers jours est indépasseable. Il nous est impossible de conduire plus d'une heure durant sans prendre de risque. La nuit est longue et le sommeil mauvais sur le fauteuil passager. Nous sommes éreintés. À 8h28, nous entrons en France sous le ciel lumineux d'une chaude journée de printemps. Un arrêt café-croissant nous réconforte et nous réconcilie avec le retour au pays.

La journée s'annonce belle et la fatigue se dissout spontanément quand Besançon s'annonce.

Nous nous séparons déjà. Nos étreintes sont fortes de l'expérience et des émotions que nous avons partagées avec nos amis ukrainiens. En fait, Anya, Ilona et Tanya ne nous ont pas quittés. D'une certaine manière, elles ont fait la route avec nous.

Déjà, Daniel se projette dans la prochaine mission, trouver les camions est sa nouvelle priorité. Déjà, la promesse à tenir d'une amitié fidèle se fait belle. Les Convois resteront Solidaires de l'Ukraine agressée qui, de l'autre côté d'une frontière de papier, clame de toutes ses forces : « Tout pour la victoire, tout pour la Liberté » Slava Ukraïni !

Jean-Jacques Fito



Checkpoint Budo
mezh-Hrushiv

Пункт пропуску
Будомеж-Грушів





Ce que disent les « Panthères »

Svletana

Світлана.
Щиро дякую за
вашу підтримку,
порожуміння і
співчуття. Нехай
вам щастить і
доля даруватиме всім вам
мире і здоров'я і
нашаму, Мирі
душівний спокій



Svletana : merci beaucoup pour votre soutien, votre compréhension et votre sympathie. Que le bonheur vous accompagne en toutes circonstances et que le destin vous accorde la santé, la force et la sérénité.

Irina



Irina, de Kakhovka
Merci pour vos
chaleureuses marques
d'amitié et votre formidable
soutien à notre atelier. Nous
vous sommes sincèrement
reconnaissants, chers amis
français. Paix à tous.

④ Ольга, Одеса. м. Керсон.
Дякую вам за здоров'я, на-
хвилю. Бути щасливими та
добримі і чуйними людьми
які ви є в житті.

⑤ Ирина, м. Керсон.
Дякую вам за доброту.
Бажаю здоров'я та миру.

⑥ Ирина з Каховки!
Каховка - Одеса Безансон
Дякую за ваші теплі
обійми і велику допомогу
нашій ЗСУ!
Щиро вдячні вам, наші
французькі друзі!
Обіймаємо.
Миром всім!

Olla, de Kherson
Je vous souhaite une
bonne santé. Vous êtes
gentils et sensibles avec
nous. Merci

Olla



Irina, de Kherson
Merci pour votre
aide. Je vous
souhaite santé et
paix.

Irina



Irina



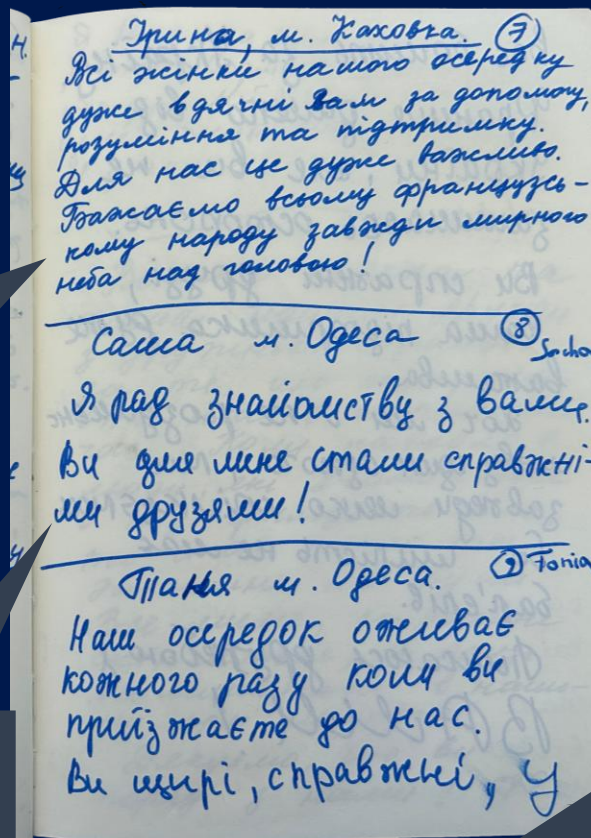
Irina, de Kakhovka, Nous vous remercions infiniment pour votre aide et votre compréhension, elles sont très importantes pour nous. Nous souhaitons à tous les français un ciel paisible au-dessus de leurs têtes.

Sacha



*Sacha d'Odessa
Je suis heureux d'avoir fait votre connaissance, vous êtes de véritables amis !*

Ce que disent les « Panthères »



вас боїть за Україну.
Франція далеко від
України, але ви не
захищавсь остеронь.
Ви справжні друзі,
ваша підтримка дуже
важлива.
Хоч ми і не розуміємо
одного одного, ми
завжди легко спілкуємось
бо щирість не має
бар'єрів.
Пишуться дружбою і
В А М М !

Tanya



Tatiana (Tanya) d'Odessa

Notre communauté s'anime à chaque fois que vous nous rendez visite. Vous êtes sincères, authentiques et vous êtes touchés par la situation de l'Ukraine. La France est loin d'ici mais vous n'êtes pas restés à l'écart. Vous êtes de véritables amis, votre soutien est précieux. Même si nous ne comprenons pas la langue de l'autre, nous communiquons toujours facilement car la sincérité ne connaît pas de barrières. Je célèbre notre amitié !

Natacha



Natacha
Un immense merci et tout notre respect à nos amis français pour leur soutien indéfectible durant cette période difficile. Savoir que des personnes bienveillantes nous entourent nous prodigue un précieux réconfort. Tout finira par passer, cette épreuve prendra fin mais nos amis resteront à jamais dans nos cœurs. Merci d'être avec nous !

Ce que disent les « Panthères »



Anastasia



Anastasia,
Merci, votre aide est vraiment précieuse et nous inspire. Merci pour la musique, un vrai cadeau.

Велика подяка та наша нашим друзям з групової терапії за те, що підтримують нас в страшний час. Коли навколо є люди, які хвилюються і підтримують нас, то став тепло та затислимо на душі. Все лише, страшике скінчилося, а друзі замирилися в нашому серці морозного.
Дякуємо, що ви поряд з нами! ❤️

Любі друзі!!!
Дякуємо Вам за терпіння у цей темний час України та, від щирого серця бажаємо Вам здоров'я, миру, оптимізму.
Дуже приємно відчувати, що в нас є такі друзі.
Віка ❤️
Svieta
Дякуємо Вам за допомогу, підтримку, французькі пісні і такий теплий час. Ви-моя радість!
Нам приємно, що Ви у нас є, і ви не забуваєте про Україну, нашу організацію і осередок.
З повагою Світла Люх!

Анастасія -
Дякуємо за Вашу допомогу, ви всім, активні, музикальні. Сили, натхнення, спокій!
Від Насті з Херсона
Galina
Ми дуже цінуємо нашу групу! Вч. класні!!!
З повагою
З Дочкою Галиною українською

Vika



Vika,
Chers amis, merci pour votre soutien en cette période difficile. Je vous souhaite de tout cœur une bonne santé, la paix et la prospérité.

Svieta



Svieta,
Merci pour votre aide, pour la bonne ambiance et le rythme des chansons françaises. C'est un plaisir de vous avoir parmi nous. Merci pour votre organisation et votre venue en Ukraine. Sincèrement

Galina



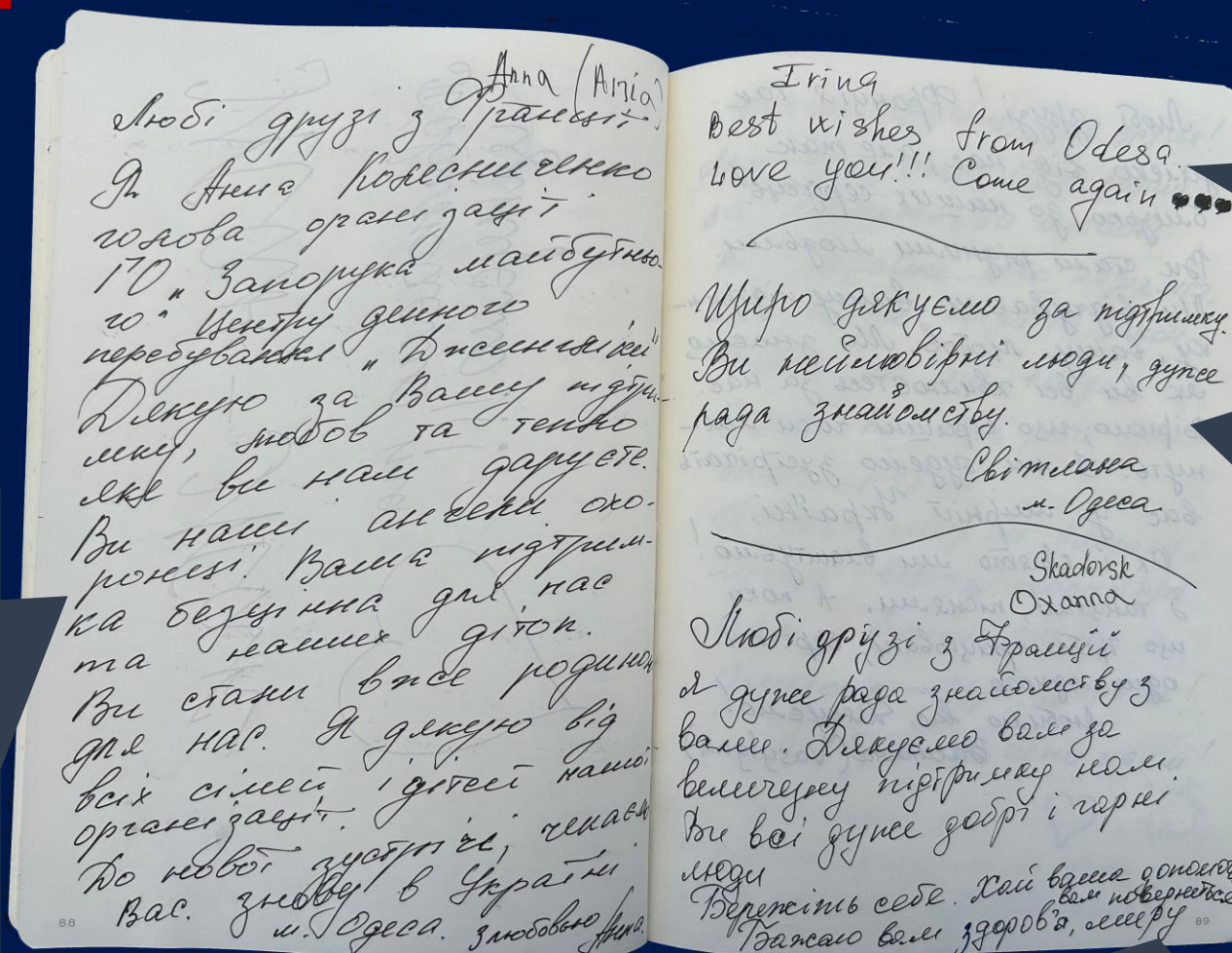
Galina,
Nous apprécions énormément votre amitié. Vous êtes super !



Anya

Anna (Anya),
Chers amis de France et des
Convois Solidaires, merci pour
votre engagement pour l'avenir de
notre centre. Je vous aime et ce que
vous nous avez offert est un
cadeau inestimable. Vous êtes
devenus comme une famille. Je
vous remercie au nom de toutes les
familles et de notre organisation.
Dans l'espoir de nos prochaines
rentrées, je vous attendrai.
Chers amis de l'Ukraine,
d'Odessa, avec toute mon affection

Ce que disent les « Panthères »



irina

Irina,
Meilleurs
souhais
d'Odessa. Je
vous aime.
Revenez !



Svitlana

Svitlana.
C'est un plaisir de
vous rencontrer
Merci beaucoup
pour votre soutien.
Vous êtes des
personnes
formidables



Oxanna

Oxanna.
Chers amis de France, j'ai été très heureuse de vous rencontrer et de recevoir vos
marques d'amitié. Merci pour votre gentillesse et votre bonté. Prenez soin de vous.
Que la santé vous accompagne !

ilona



Ми дуже вдячні за Ваші теплі слова та підтримку!!!
Завжди чекаємо Вас на просторах Теплодара! Наша сім'ї дуже вражені вашими добрими вчинками та великими справами добра!
Бережить себе!
Міцного здоров'я та наснаги!!!

З найкращими побажаннями команда жінок ГО Інклюмейд міста Теплодар, і з повагою Ілона Воліна!

Nous vous sommes profondément reconnaissantes pour vos paroles chaleureuses et votre soutien !!!

Nous vous attendons toujours avec joie à Teplodar ! Nos familles sont très touchées par vos actes de bonté et vos grandes œuvres solidaires.

Prenez bien soin de vous !

Nous vous souhaitons une excellente santé et beaucoup d'inspiration !!!

Avec nos meilleurs vœux,
l'équipe des femmes de l'ONG « Inklumed » de la ville de Teplodar,
et avec respect,

Ilona Volina

Ce que disent les « Panthères »



Любі друзі! Франція так далеко від нас, але так близько до наших сердець! Ви стали рідними людьми. Ми відчуваємо вашу підтримку, вашу любов. Ми знаємо, як ви всі хвилюєтесь за нас. Віримо, що страшні часи минуть. І ми будемо зустрітись вас у мирній Україні.

Ох і свято ми влаштуємо! З танцями, піснями. А поки що треба працювати, берегти один одного.

Любимо вас. Дякуємо!
Василина (Vasylyna)

Vasylyna



Vasylyna.

Chers amis, la France est si loin de nous mais si proche de nos cœurs.

Vous êtes devenus comme la famille pour nous. Nous ressentons votre soutien, votre amour. Nous savons combien vous vous inquiétez pour nous. Nous croyons que ces temps difficiles passeront et nous nous retrouverons dans une Ukraine en paix. Nous organiserons alors des vacances avec vous, nous danserons et nous chanterons. Mais pour l'instant, nous devons travailler et prendre soin les uns des autres. Nous vous aimons.

Fin février 2022, l'agression russe en Ukraine provoque une mobilisation qui se transformera en association : 'Les Convois Solidaires'. Un 1er convoi de 26 véhicules prend la route pour l'Ukraine. 2022-23 ; livraisons à la frontière polonaise.

Depuis 2023, 40 compagnons différents ont roulé dans une Ukraine en guerre, pour remettre de la main à la main les dons, partager les sourires et convoier 205 m3 de soutiens chaleureux

LES CONVOIS
solidaires



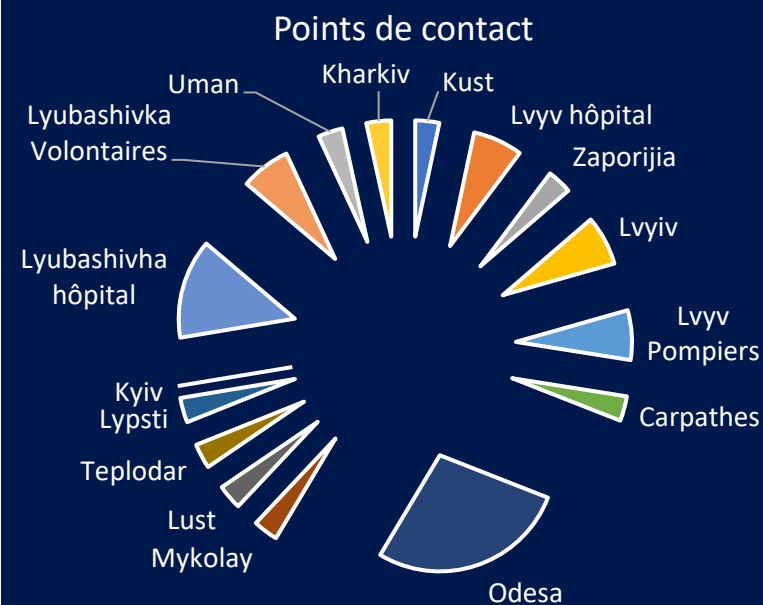
contact@les-convois-solidaires.org – SIREN 911776813 – RNA W251009873

Association reconnue d'intérêt général, pouvant émettre des reçus fiscaux donnant lieu à une déduction fiscale au titre des articles 200 et 238bis du R.I.

Vous pouvez aussi aider par un don financier (défiscalisé à 66%) sur :
<https://www.helloasso.com/associations/les-convois-solidaires>

ou paypal@les-convois-solidaires.org

ou **FR76 1250 6250 0056 5348 1409 252** **AGRIFRPP825**





Fin du voyage, mais pas de l'histoire.



*Tant que l'Ukraine ne sera pas en paix,
cette histoire se poursuivra.*

*Le jour viendra, Anya, Iлона, Tanya,
leurs frères et leurs sœurs
célébreront la paix retrouvée,
la liberté gagnée.*

*Ils danseront et chanteront sous le soleil de la joie,
les jours et les nuits seront de velours
Nous danserons et chanterons avec eux,
Ce jour viendra.*



*Infinis remerciements à Daniel, qui m'a permis d'aller au bout de mon engagement
et de vivre en Ukraine l'expérience intense et vraie de la solidarité humaine.*

Merci à tous les membres des Convois Solidaires de m'avoir accueilli avec chaleur.

*Merci à toutes les panthères d'Ukraine. Vous rencontrer fut un privilège, gagner
votre confiance et vous côtoyer ne serait-ce que ces quelques jours fut un bonheur
qui en appelle d'autres.*

À très bientôt.

Jean-Jacques Fito